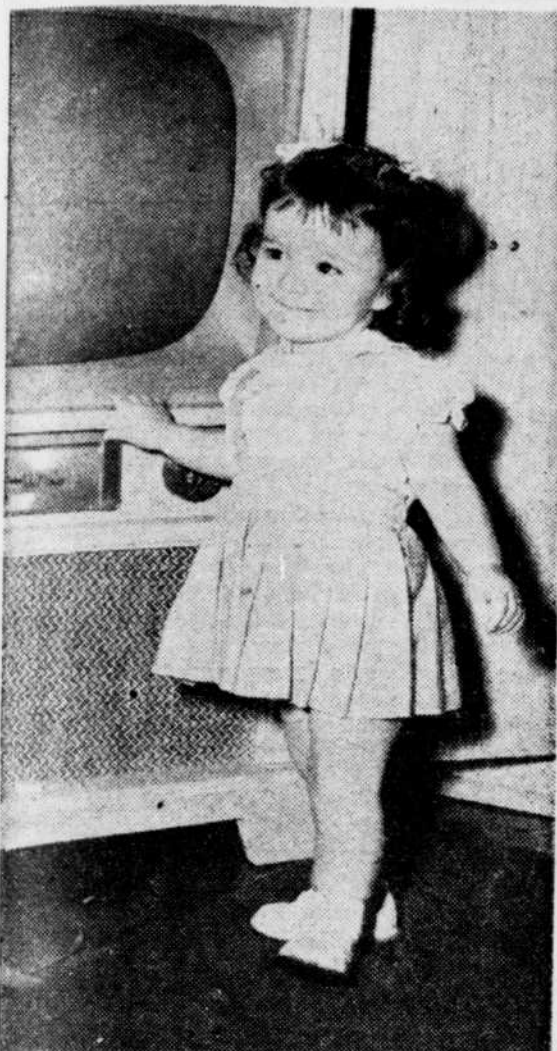


YANINA



Récemment, Radiomonde montrait la petite Danielle Bourassa (fille de Nicole Germain et Yves Bourassa), dos tourné à la caméra, qui regardait dans l'écran de l'appareil de télévision. La pose était mignonne, tout le monde fut d'accord. Mais on ne voyait toujours pas ce qu'avait l'air Danielle... d'en face! Était-ce vrai qu'elle était jolie comme tout? Eh bien! voici Danielle s'est enfin tournée, après 3 semaines, pour nous montrer sa jolie frimousse...

ne

RÉSISTE
PAS

à ces

TENTATIONS

(page 16)



Une belle poupée et un gentil tambour... voilà un thème sur lesquels les chorégraphes procéderont toujours avec plaisir. A la télévision rien de plus aimable que ces ballets gracieux qui nous rappellent combien la danse est un grand art, et nous fait presque regretter le temps où elle entraînait dans les rites religieux.

Les
ARTISTES
à la
DÉFENSE
de
RICHARD

(page 5)



PARADANT DANS LES RUES DE QUEBEC, St-Georges Côté a pris place à côté de la Reine des Cires (Claudette Germain), lors du sensationnel défilé québécois de fin d'année, organisé par la Cîrer Succès, en coopération avec le poste CKCV. 22,000 enfants attendaient au Colisée l'arrivée de la Reine, et de St-Georges qui a procédé au dépouillement de son arbre de Noël annuel. La firme Cîre Succès Limitée a distribué gratuitement 25,000 bas de Noël, 25,000 tire-lignes, 2,000 livres de tire ainsi que nombreux autres prix.

16

16

16

Radiomonde et TELEMONDE

"le seul périodique exclusivement consacré à la radio
et à ses artistes"

Rédaction et administration: 211, Gordon
Verdun — PO: 6-3569

MEMBRE
DE L'ABC

10c le numéro

\$3.50 par année

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe
par le Ministère des Postes, Ottawa."

DES ACTEURS À LA TV!

LA TÉLÉVISION exclusivement d'expression française vient à peine d'être inaugurée à Montréal que des problèmes se posent.

Trouvera-t-elle assez de comédiens pour remplir les distributions de ses nombreux programmes? Il y a bien une liste de quelque six cents membres de l'Union des artistes lyriques et dramatiques à consulter, mais on se rend bientôt compte du petit nombre de ceux qui ont l'expérience du métier dramatique, hors celle du jeu au micro radiophonique. La Télévision exige beaucoup plus et elle doit — pour ne pas "faire amateur" — demander le concours de ceux qui connaissent l'interprétation visuelle, en somme de ceux qui ont fait du théâtre et ont l'habitude du comportement sur le plateau: mimique, gestulation, démarche, mémoire facile d'un texte. En raison de ceci ou de cela, ces derniers ne sont pas légion. Il faudra les employer très souvent et à toutes les sauces; ce qui, en définitive, n'est pas bon pour eux-mêmes si, pour l'instant, ils peuvent tenir pour fructueuse l'abondance des rôles. Les téléspectateurs — les États-Unis nous le démontrent — se lassent rapidement à revoir trop de fois les mêmes visages.

La plupart des artistes de la radio, qui rêvent de paraître à la TV, n'ont aucun moyen de s'y préparer. D'accord, ils peuvent suivre des cours d'art dramatique, mais ils n'ont aucune chance d'obtenir un entraînement pratique, c'est-à-dire de se produire devant la rampe.

Il y a deux solutions à étudier. La première, c'est que ces comédiens se forment en petites troupes, sous la direction d'un metteur en scène qualifié, et jouent, même à perte, chaque fois qu'ils le pourront dans les salles publiques, dans les patronages ou en tournée afin d'acquérir l'aisance du professionnel devant l'auditoire.

La deuxième solution pourrait être celle-ci: qu'un comédien réputé établisse autour de lui une école d'aspirants-interprètes de TV et garde sur eux des droits d'exclusivité pendant un certain laps de temps. Il les formera et deviendra en mesure d'offrir les services de son groupe pour l'exécution de tel ou tel spectacle désigné d'avance, comme une sorte de "package-show" dont il sera le responsable, dont il aura assuré l'homogénéité et qu'il administrera. On pourrait multiplier ces "entités" par le nombre des acteurs reconnus disposés à assurer de pareilles fonctions.

TOUT CELA n'est que suggestions mais il reste une chose certaine: que si l'on veut que notre Télévision française prenne un grand essor, il faut trouver des façons d'assouvir sa vorace appétit de talents.

René-O. BOIVIN

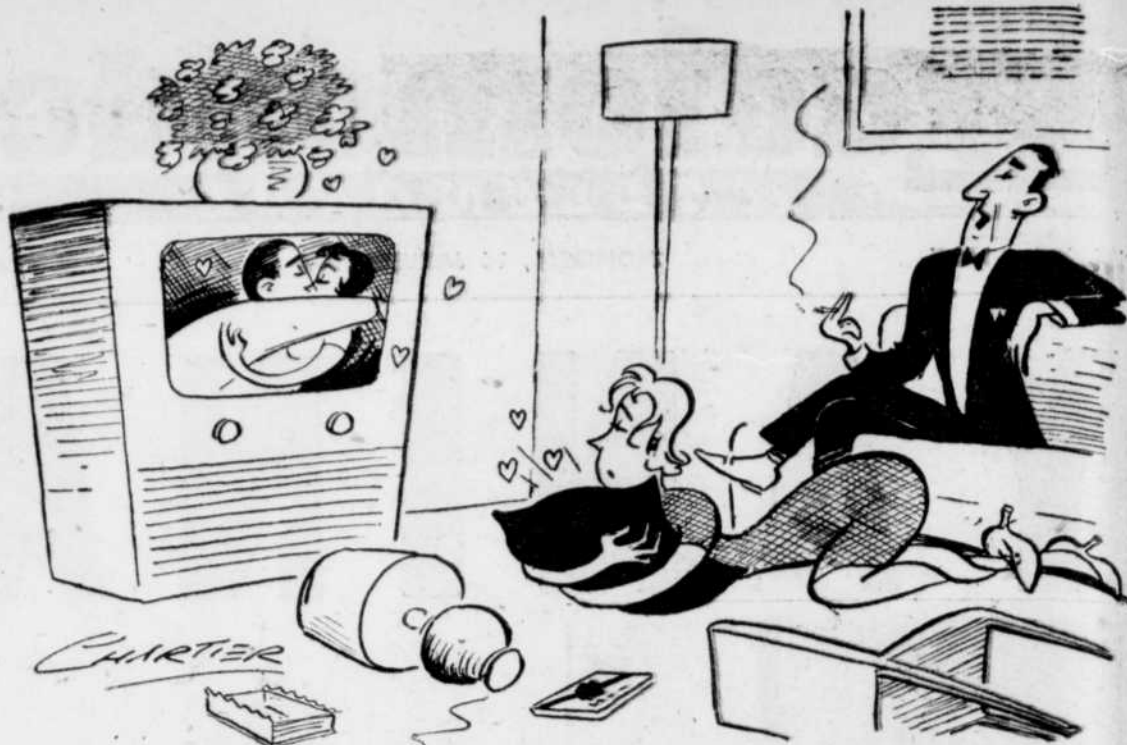


RADIOMONDE publie une nouvelle qu'il qualifie de "révoltante": "La semaine dernière, Guy Mauffette, réalisateur à Radio-Canada avait le chagrin de perdre son père, le docteur L.-O. Mauffette... Suivant la tradition canadienne-française, les intimes du défunt veillèrent à sa tombe. Quand Guy Mauffette revint chez lui, il s'aperçut que sa maison avait été dépouillée par des cambrioleurs qui s'étaient emparés de valeurs se chiffant par \$1,500. Ce n'est pas tout. Guy ne fut pas la seule victime d'un vol à domicile. Deux de ses beaux-frères qui l'accompagnaient aux prières furent aussi visités par des voleurs, le même soir".

L'Equipe présente: "L'homme qui se donnait la comédie", au Monument National avec Roland Chenail, Pierre Dagenais, Liliane Dorsenn, Roger Garceau, Micheline Loranger, Jean-Pierre Masson, Gisèle Schmidt, Denyse Saint-Pierre et Janine Sutto. Prix des billets: soirée: \$1.00, .90, .73, .60; matinée .90, .75, .60, .52, plus taxe. (C'était le bon temps, comme nous disons souvent).

NOTRE courriériste déclare que le Jean Langevin de "Grande Soeur" est censé être mort outre-mer... Mozaille raconte cette amusante histoire: "Un jour, un millionnaire engage Caruso à prix d'or, le reçoit, étant seul avec son chien, lui demande de chanter et de ne pas s'interrompre quoi qu'il arrive. Dès les premières notes, le chien se met à aboyer furieusement. Caruso, fidèle aux conventions, n'en termine pas moins son morceau. Le millionnaire lui dit alors: "mon chien a l'habitude d'aboyer quand ma femme chante. Je pensais que la raison en était la voix de ma femme. Je me trompais, évidemment, puisque que la vôtre produit le même effet. J'en suis satisfait et vous remercie au nom de ma femme..." (Caruso lui avait peut-être sauvé la vie à cette femme?)

L'ARCHIVISTE



"Ce ROGER GARCEAU est formidable dans ses scènes d'amour, hein Rachel?"

Le Baluchon de ROB

LE CANADA FRANÇAIS — c'est-à-dire la province de Québec — n'oublie pas les minorités canadiennes-françaises disséminées dans les neuf autres provinces du pays. Il en fournit la preuve chaque jour. Voici, par exemple, les suggestions qu'un de nos lecteurs de Montréal, monsieur Claude Baril formule en faveur des siens: que le budget du poste français de TV à Montréal soit le même que celui du poste de Toronto; que les postes de TV, qui ouvriront bientôt à Halifax, Winnipeg et Vancouver diffusent une heure de français par jour, sept jours par semaine, dès leur ouverture, entre 7 h. 30 et 8 h. 30 p.m.; que cette politique soit adoptée immédiatement à Toronto; que l'on établisse dans les provinces de l'Ouest et en Colombie britannique un nombre satisfaisant de relais afin que toute la population française soit adéquatement desservie en français (Les associations canadiennes-françaises de ces provinces pourront indiquer les endroits les plus aptes pour bâtir ces relais); que la Société Radio-Canada bâtisse des postes ou des relais de langue française où il le faut en Ontario et en Nouvelle-Ecosse, de même qu'à Terre-Neuve et sur l'Île du Prince-Edouard (s'informer auprès des associations canadiennes-françaises ou acadiennes); que Radio-Canada oblige tous les postes privés de télévision anglaise de diffuser une heure en français par jour, sept jours par semaine de 7 h. p.m. à 8 h. p.m. dès maintenant. (Note: présentement Radio-Canada oblige les postes privés de télévision à présenter à leurs téléspectateurs certains programmes préparés par la Société. Il pourrait s'agir d'une partie de ces programmes. De plus, cette politique permettra de donner un plus vaste débouché aux programmes de CBFT); que CBOT, Ottawa, diffuse immédiatement la moitié de son horaire en français d'ici à ce qu'on bâtisse un poste de télévision française à cet endroit.

Voilà un programme d'envergure, dont l'application s'avère difficile, pour l'instant, mais dont les conclusions sont justifiées par les pourcentages des nôtres dans la population des diverses provinces.

FRED BARRY

EN CECI, notre grand ami trouve un témoignage émouvant de l'affection que lui porte le public. La substitution d'un autre comédien dans les rôles qu'il tient à la radio —

particulièrement dans « Rue principale » (Georges Beauchamp) et « Jeunesse dorée » (Monsieur Rivard)... a inquiété plusieurs auditeurs qui sont venus aux nouvelles. On voulait savoir s'il était gravement malade etc, etc. Ce qui donnait encore plus d'importance à son absence, c'est que, précisément dans les deux romans, fleuve nommés ci-haut, il est un personnage important de l'intrigue. Fred a été victime d'un accident stupide, mais sans gravité. A l'issue du baptême du troisième fils des René Lecavalier, il se fit broyer le pouce par une porte d'automobile refermée brusquement. Cette blessure très douloureuse dont la guérison ne doit pas être compromise par l'intervention de notre froid boréal de l'heure. Il reprendra — si cela n'est pas déjà fait au moment de la mise en circulation du journal — bientôt ses emplois.

INDUSTRIE NOUVELLE

LA RADIO a suscité un grand nombre d'agences de production publicitaire pour les besoins du marché québécois. Il est certain qu'il en ira de même pour la Télévision. Une des premières à ouvrir ses studios porte la raison sociale: « Les Productions Télé-Commerciales Ltée ». Elle est installée au 4101 est, rue Notre-Dame et son directeur-gérant est M. Julien Riopel. Le chargé des relations extérieures est le comédien Maurice Gauvin. Cette compagnie s'occupera d'enregistrements cinématographiques, de dessins animés, de films de court métrage sur sujets choisis par l'annonceur et de filmage d'événements divers.

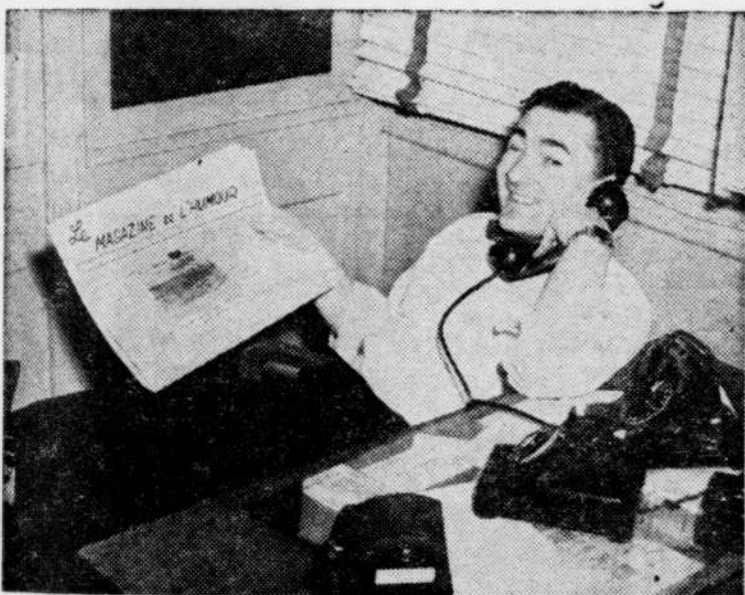
HISTOIRE DE CLAQUES

LI dans « La Semaine radiophonique » de Paris, le potin suivant: « C'est au cours d'une de ses émissions: « Les Visages de la vie » que Paul Reboux a conté récemment la bonne histoire suivante: Dans un magasin de chaussures de Montréal (Canada), une affiche collée sur la vitre porte la mention suivante: « Pour tout achat d'une paire de chaussures, les enfants recevront une paire de claques ». Et le magasin ne désemplit pas. Et les enfants y viennent nombreux accompagnés de leurs parents. On peut s'en étonner. Une paire de claques n'est pas toujours bonne à prendre. L'explication? C'est qu'en langage canadien, le mot claques désigne des semelles fourrées qu'on place dans les chaussures. D'où l'affluence intéressée par ce cadeau ».

Cette explication se passe de commentaire n'est-ce pas?



GUY HOFFMAN que l'on voit de plus en plus à la télévision et dans les compositions les plus diverses. Tantôt homme d'affaires, tantôt bistrotier, tantôt chef de gare, tantôt pâtissier. Partout et toujours il fait rire.



MICHEL NOEL a lancé une nouvelle émission: "Le magazine de l'humour" (CKAC, tous les soirs, de 7 heures 15 à 7 heures 30). Voilà un programme gai, fantaisiste et agréable! Michel met encore une fois à profit son sens de l'humour, et sa facilité à fabriquer des calembours. Il cause de tous les sujets d'actualité, commente avec désinvolture les événements les plus graves, fait les prédictions les plus bizarres et taquine les personnalités les plus sérieuses.



Est-ce parce qu'ils ont vieilli d'un an que Denyse SAINT-PIERRE et Jacques PELLETIER affichent tous deux ce petit sourire mélancolique en regardant brûler les bougies sur le gâteau? Pour Paul Colbert et Marie-Laure Cabana, il en est autrement. Tout comme nos lecteurs ils ne voient pas vieillir ceux qu'ils aiment.

La vedette de l'année: Dame cigogne...

"NOS COLLEGES AU MICRO"

Une nouvelle émission domicale à l'antenne de CKAC.

Les radiophiles ont appris avec plaisir que le poste CKAC inscrivait à son horaire du dimanche, une émission d'une demi-heure, diffusée à 8 h. 30 p.m. Elle se présente sous le titre "NOS COLLEGES AU MICRO" et groupe des représentants de nos écoles secondaires.

Grâce à l'initiative de la Société du Bon Parler Français, cette présentation permettra aux élèves de nos collèges classiques de s'affronter dans une joute amicale, dont le but est de mettre à l'épreuve les connaissances générales des candidats. Car il s'agit bien de connaissances générales et non d'un questionnaire sur les seules matières au programme de nos institutions secondaires. Tout y passe, littérature, art, connaissance de la langue, sport, musique et quoi encore. On a confié la délicate tâche de modérateur à M. Aimé Grandmaison, directeur du Cercle d'Art oratoire "Jules Massé".

La pianiste Dame Myra Hess au concert de "La Philharmonique" à CKAC

Dimanche le 17 janvier à 2 h. 30, Dame Myra Hess se fera entendre avec "La Philharmonique de New-York" sous la direction de Bruno Walter, dans le Concerto en mi bémol de Mozart.

Ce concert diffusé sur les ondes de CKAC, débutera avec l'Ouverture de l'opéra "Così fan tutte" de Mozart et prendra fin par l'exécution de la Symphonie No 1 en do mineur de Brahms.

La pianiste anglaise Dame Myra Hess, commencera sa 22e tournée aux Etats-Unis par ce concert du 17 courant. Depuis 1922, elle a régulièrement visité nos voisins du sud, excepté pour la période du conflit mondial. Elle consacra cette dernière période à l'organisation de concerts à la Galerie Nationale de Londres. L'artiste dirigea cette entreprise six années durant, participant à 150 concerts, comme soliste ou membre d'un ensemble.

James Fasset, au cours de l'intermission, fera entendre un documentaire sur les sons les plus familiers à l'oreille humaine. Comme chaque dimanche, Ferdinand Blonci présentera les œuvres au programme.

AU RADIO CITE

C'est le plus grand spectacle de la saison, Jean Grimaldi dépasse tout ce qui s'est fait jusqu'à aujourd'hui dans une grande production musicale en couleur sous le titre de "OLD MAN RIVER" une histoire pleine d'humour, de chansons, de danses et de musique. C'est un passage du temps où les noirs subissaient l'esclavage et luttaient pour leur liberté et leurs droits.

L'action se passe dans une plantation de coton, avec costumes et décors appropriés. Les 30 artistes du théâtre seront de la distribution qui marquera la rentrée après 4 semaines de maladie de la comédienne Manda ainsi que Roland Legault, le tout accompagné par l'orchestre de Johnny Laurendeau.

Une nouvelle comédie où nos deux comédiens Tizoue jr. et Manda mettent en valeur leur grand talent dans "VOUS M'AVEZ FRAPPE DANS L'OEIL" avec Paul Desmarteaux, Aline Duval, Lilian Dawson, Paul Thériault, Carole Mercure, René Duval, Charles Lorrain etc. L'artiste invitée est la reine de la tyrolienne Jeanine Lévesque. A l'écran 2 grands films et deux changements par semaine.

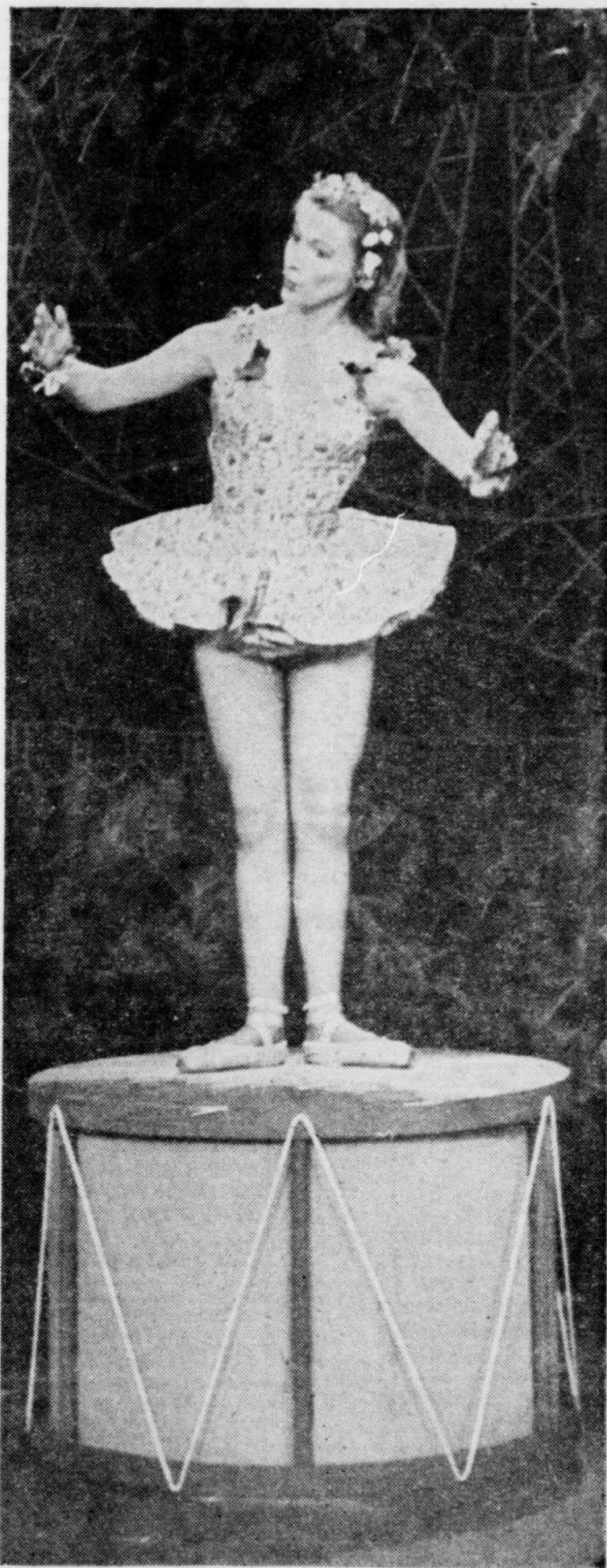
L'un des premiers poulpons nés dans la colonie artistique, au début de '54, est celui qui vient de déposer à la demeure de M. et Mme Bruno Paradis, dame cigogne (qui aura été décidément très en vedette depuis quelque temps.)

Lorsque nous disons "à la demeure de M. et Mme Paradis; nous entendons que Madame Paradis, a donné naissance lundi matin, à une belle petite fille à l'hôpital Notre-Dame.

La maman et le poupon se portent à merveille et le papa était tout content de nous apprendre la nouvelle, lorsque nous l'avons croisé dans les couloirs de Radio-Canada, quelques heures après que l'heureux événement se fût produit.

Nous promettons à nos lecteurs une photo du trio... très bientôt... dès que la maman sera de retour à son foyer.

D'ici là, en notre nom et au vôtre, nous complimentons les parents, de même que M. et Mme René Lecavalier qui sont les heureux parents d'un 3e garçon.



La belle que voilà, a séduit plus d'un coeur, du tambour au clairon, en passant par le chef d'orchestre, tous ont vibré d'admiration pour elle, et ont voulu lui offrir leur coeur et leur nom... Mais le coeur de la belle était pour quelqu'un d'autre et si elle fit le bonheur de celui-ci, combien d'autres ne brisa-t-elle point?...

16

16

16

L'HISTOIRE DE DIEU

EX. CHAP. 5
MOÏSE ET AARON
DEVANT LE PHARAON.

P. H. Ayre



DEVANT LES PRODIGES OPÉRÉS PAR MOÏSE, LES ISRAÉLITES CROIENT ET S'INCLINENT.

MOÏSE ET AARON SE PRÉSENTENT DE NOUVEAU CHEZ PHARAON.

AINSI PARLE LE SEIGNEUR, DIEU D'ISRAËL : LAISSE ALLER MON PEUPLE POUR QU'IL ME FASSE UNE FÊTE DANS LE DÉSERT.

QUI EST CE SEIGNEUR QUE TE DOIVE LUI OBÉIR ? JE NE LE CONNAIS PAS ET JE NE LAISSERAI PAS ALLER ISRAËL !



DIEU NOUS EST APPARU. LAISSE-NOUS ALLER DANS LE DÉSERT À TROIS JOURS DE MARCHÉ POUR OFFRIR UN SACRIFICE.



LE PEUPLE EST ACTUELLEMENT NOMBREUX ET VOUS LUI FERIEZ INTERROMPRE SES CORVÉES !



CES ISRAÉLITES SONT DES FAINÉANTS. QU'ON LES ACCABLE DE BESOIN ET QU'ILS NE PRÉTENT PLUS L'OREILLE AUX MENSONGES QU'ON LEUR RACONTE.



UN GRAND CRI S'ÉLÈVE DE LA TERRE DE GESSEN, CRI DE DOULEUR POUSSÉ SOUS LES COUPS DE FOUETS DES CHEFS DE TRAVAUX, MAIS AUSSI CRI DE RÉVOLTE CONTRE MOÏSE ET AARON.



QUE LE SEIGNEUR AVISE ET QU'IL VOUS JUGE. VOUS NOUS AVEZ ATTIRÉ L'AVERSION DU PHARAON ET DE SES GENS.



DEVANT L'HOSTILITÉ DU PEUPLE, MOÏSE IMPORE LE SEIGNEUR.



O SEIGNEUR, POURQUOI AVEZ-VOUS FAIT DU MAL À CE PEUPLE ? DEPUIS QUE JE SUIS ALLÉ CHEZ LE PHARAON IL LE MALTRAITE.



TU VAS VOIR CE QUE JE VAIS FAIRE. CONTRAINT PAR UNE MAIN PUISSANTE, PHARAON LAISSERA ALLER LE PEUPLE.



À SUIVRE

Ecoutez "L'Histoire de Dieu" à 1 h. 30, les dimanches, à CKVL — CKCV — CHLN — CJSO — CHLT — CHEF — CFDA

Les artistes à la défense de M. Richard!

L'affaire Richard-Campbell est maintenant connue de tout le monde. Tous les journaux du continent ont rapporté, en grosses manchettes, les déclarations aigres-douces que le Rocket faisait, la semaine dernière, dans sa chronique de "Samedi-Dimanche". L'histoire a fait boue de neige, et a pris une si grande importance que nous avons demandé à plusieurs de nos artistes de donner leur opinion sur l'incident. Ce fut de toutes parts un concert de huées à l'endroit de Clarence Campbell.

(propos recueillis par RUF1)

ROGER BAULU:

"J'enlève mon chapeau devant Maurice Richard; aucun autre joueur n'aurait eu le courage de dénoncer dans un journal l'incompétence de son président. J'aime les



gens qui se défendent, et je ne peux qu'admirer Richard. Campbell ne le suspendra pas, car la ligue subit des baisses considérables, dans les assistances".

J.-LEO GAGNON:

"Quand j'ai lu l'article en question, j'étais ravi. Je savais que le président (?) sévirait plus tard, mais j'étais content qu'un homme important dans le hockey ait eu le cran de dire à Campbell sa façon de penser... Ses décisions envers les joueurs du Canadien ont toujours été pour le moins douteuses".

LOUIS BELANGER:

"Je suis d'avis que Richard s'est laissé emporter par son tempérament. Néanmoins, plusieurs de ses accusations sont indéfinissables: ainsi, les scoreurs de Détroit font de trop nombreux cadeaux d'assistance".



ces à Howe et Lindsay. J'aimerais bien savoir ce que Richard veut dire quand il parle des autres petits scandales qui existent dans la ligue, et qui ne sont encore connus que par les joueurs".

DENISE PELLETIER:

"Si la liberté de presse existe, pourquoi Maurice Richard ne pourrait-il pas en jouir?"

JEAN DUCEPPE:

"Richard s'est montré extrêmement courageux, en disant son cru à l'incapable président de sa ligue! J'étais au Forum, samedi, et je ne me suis pas gêné pour m'allier à la foule et huer Campbell comme il le méritait (à New-York ou Toronto, on lui aurait lancé des projectiles, mais nous, à Montréal, nous

sommes un peu mieux élevés! J'approuve Richard 100% d'avoir fait ce qu'il a fait. Par ailleurs, je suis furieux de lire dans le "Herald" des articles de Vince Lunney dans lesquels celui-ci attribue à Richard des préjugés raciaux. Monsieur Campbell n'est-il pas le champion du nationalisme anglais? Monsieur Campbell n'est-il pas le plus grand adversaire du joueur canadien-français? Vince Lunney, qui se plaint que certains joueurs de langue anglaise ne sont pas aussi populaires que Richard à Montréal, sait-il que Richard est un homme électrisant et possible et qu'on ne l'aime pas pour la seule raison qu'il soit Canadien-français? Sait-il que Richard en a assez d'avoir à combattre les injustices du président de la N.H.L. et des scoreurs officiels des autres villes du circuit?"

JANETTE BERTRAND:

"Ni un ni l'autre n'a raison, car ils sont deux hommes. Il faudrait une femme pour régler l'affaire".

JANINE FLUET:

"Vive Maurice Richard! Voilà un gars qui a de l'étoffe dans tout ce



qu'il fait! C'est un homme; pas un suiveux ni un hypocrite!"

REJANE HAMEL:

"Campbell? Une grosse plug! Un incompétent de la pure espèce et j'ai horreur des incompétents! Richard ne pourra jamais avoir autant de préjugés raciaux que Campbell en a montrés depuis qu'il est président de la ligue Nationale. Campbell fait tout ce que lui disent Norris, Ross, Smythe et compagnie; tous les incompétents, d'ailleurs, flirtent avec leurs patrons, de peur de perdre leur situation!"

JULIETTE BELIVEAU:

"D'après ce que j'en ai entendu dire, Richard se portait à la défense d'un copain, Bernard Goeffrion. S'il risquait sa peau pour défendre un ami, je trouve déjà qu'il mérite des félicitations. Je ne sais pas si Monsieur Campbell aime ou n'aime pas les Canadiens-français, mais s'il ne les aime pas, je suis bien contente qu'on lui dise qu'il est un mauvais président".

YVETTE BRIND'AMOUR:

"Je ne connais pas grand-chose au hockey, mais je suis fière de voir un athlète assez courageux pour se porter à la défense d'un coéquipier. Richard pense ce qu'il dit et dit ce qu'il pense? Bravo! Mille fois bravo!"

DENYSE ST-PIERRE:

"Mais c'est de la vraie dictature, dites donc? Une personne n'a plus le droit de dire son opinion? Où en est donc rendue la liberté, au pays? Je trouve que ce monsieur Campbell y va un peu fort, ma foi!"

PAUL-EMILE CORBEIL:

"Cela prouve deux choses: que Richard a du courage à revendre, et que Campbell en manque!"

PAUL BERAL:

"Attaboy! Campbell y a goûté! Je vais au Forum avec Duceppe, samedi, et Clarence est aussi bien de se watcher la fraise! Parce qu'y va d'y goûter encore!"

FERNAND ROBIDOUX:

"Il y a du pour et du contre. Les critiques du Rocket sont probablement justifiées, et le président Campbell n'est peut-être pas un excellent président. Toutefois, il faut comprendre que son travail est fort difficile, que sa tâche est délicate".

JACQUES NORMAND:

"Richard a raison; le jour où nous n'aurons plus le droit, dans ce pays, d'émettre notre opinion sur les personnalités publiques, de les critiquer et leur dire leurs défauts et leurs déficiences, c'est que le pays sera tombé aux mains des Russes. Comme ceci n'arrivera probablement jamais, je dis que la liberté d'expression existe encore, et que quiconque ne l'accepte pas est blâmable et nuit aux plus chères traditions de ce pays. Monsieur Campbell n'est pas assez fort pour supporter la critique? Qu'on le mette à la porte! Monsieur Campbell ne permet pas qu'on lui dise ses vérités? C'est qu'il se sait nettement impotent! Monsieur Campbell n'aime pas qu'on lui reproche sa partialité et son chauvinisme? Qu'il cesse de s'afficher comme ennemi du club Canadien et du Canadien-français en général! Monsieur Campbell devrait pourtant savoir, lui qui a des lettres et qui fut colonel dans l'armée, que le Canada restera fort tant qu'il sera un!"

HENRI NORBERT:

"Maurice Richard, je le connais bien, mais Campbell, qui est-ce?"

GILLES PELLERIN:

"J'ai plus d'admiration pour le Rocket que je n'en avais jamais eue encore!"

JEAN LAJEUNESSE:

"Je voudrais que le club Canadien se choque! Je voudrais qu'on trouve le moyen de se débarrasser de cet



homme qui nuit, par ses décisions bialieuses et ses déclarations fantaisistes, aux meilleurs intérêts de notre sport national".

MICHEL NOEL:

Les plus ridicules, dans cette affaire Richard, ce sont Ross, Norris et Smythe qui ont fait du mélodrame, quand ils ont été appelés à donner leur opinion. Ils sont les patrons véritables de Campbell, et des adversaires du Canadien, mais ils auraient dû tenter de le cacher! Leur conduite est presque scandaleuse!"



GERARD PARADIS:

"Elmer Ferguson a fait des critiques splendides sur l'incident, mais je crois que d'autres journalistes de langue anglaise ont été soudoyés par Campbell pour prendre la part de ce dernier. C'est inutile, toutefois: les Montréalais ne se laisseront pas leurrer, car justement, ils aiment les gens qui ne se vendent pas, tel Richard!"



CLAUDE SEGUIN:

"Il (Richard) a bien fait! Et qu'il n'ait pas peur d'être suspendu. Il est le pain et le beurre de la N.H.L. Partout où il passe, les foules se pressent pour venir le voir. Autant de gens ne peuvent se tromper: Richard est un joueur comme il n'en existe pas d'autre. Et Campbell est un piètre président!"

Beau Sang:

Passions, honneur, amour et gloire!

L'action de BEAU SANG nous reporte en Auvergne, en l'an 1307. Philippe LeBel, roi de France, petit-fils du roi Saint-Louis, vient de donner ordre d'exterminer le grand Ordre des Templiers, alors tout-puissant en Europe.

Tous les templiers, ou presque, ont été arrêtés dans cette tragique nuit du 13 octobre 1307. On les conduisit en prison et, là, on les tue ou encore on les torture afin de les faire avouer des crimes dont ils sont innocents et que le roi veut sournoisement leur faire admettre, car il craint leur puissance et convoite leurs biens et leur fortune qu'on dit illimités.

"Quelques chevaliers, dit Jules Roy s'échappèrent, notamment, si l'on en croit une chronique, Pierre d'Aumont, commandeur d'Auvergne, qui put passer en Ecosse. Rien ne dit qu'il fut reçu dans un château à demi en ruine et qu'il tomba amoureux d'Anne de Brévillie. Je

ne l'ai imaginé que pour montrer une fois de plus que, sous le fléau de l'adversité, les hommes sont capables de tous les courages comme de toutes les faiblesses... Mes personnages sont ce qu'ils sont: des hommes et des femmes comme nous, qui ne se soucient pas tellement de leurs descendants. Ils souffrent ou sont heureux dans leur esprit, mais aussi dans leurs tripes et dans leur cœur."

Tel est dans les grandes lignes le sujet de BEAU SANG que le Théâtre-Club présentera à l'Auditorium d'Arcy McGee, les 21, 22, 23, 27, 28 et 29 janvier prochain. Réservation: MA: 3081.

JULES ROY, auteur de "BEAU SANG"

JULES ROY est un des écrivains de ce groupe qu'on a voulu récemment désigner sous le vocable d'"école littéraire nord-africaine" et qui réunirait, outre l'auteur de BEAU SANG, les noms d'Albert Camus, Emmanuel Roblès, Jean Amrouche, Jacques Robichon, etc....

C'est avec LA VALLEE HEUREUSE, qui lui valut le prix Renaudot, que Jules Roy atteint, après la dernière guerre, la notoriété parmi les écrivains français. Suivirent plusieurs oeuvres toutes inspirées de son expérience de guerre: Le Métier des Armes Retour de l'Enfer. Comme un mauvais Ange, et, tout récemment Bataille dans la Rizière, qui est un récit-reportage des récentes batailles de Corée.

Précisons immédiatement qu'avant de se consacrer au métier des lettres, Jules Roy pratiquait celui des armes: il est colonel d'aviation dans l'armée française.

A propos de La Vallée Heureuse, Albert Camus dit ceci: "Je ne connais que deux grands livres français sur la dernière guerre et La Vallée Heureuse est l'un d'eux."

Enfin l'an dernier, Jules Roy rem-

portait le prix d'Enghien 53 fondé il y a deux ans et décerné à la meilleure oeuvre inédite d'un jeune écrivain de théâtre. Sur plus de deux cents manuscrits retenus, ce fut "Les Cyclopes", la pièce de Jules Roy, qui remporta la palme. La pièce sera créée sous peu à Paris par Raymond Rouleau. Le Théâtre-Club présentera BEAU SANG, première pièce de Jules Roy, à l'Auditorium d'Arcy McGee les 21, 22, 23, 27, 28 et 29 janvier. Tel. MA: 3081.

Pour les petits de la Crèche Saint-Paul

Les petits orphelins de la Crèche St-Paul, au Sault-au-Récollets, 1801, boulevard Gouin (est), attirent l'attention de tous. Un groupe de bien-faiteurs de cette admirable institution dirigée par les RR. SS. de la Miséricorde, a décidé de recueillir quelques dollars au moyen d'une partie de cartes qui sera donnée le jeudi 21 janvier à la salle Saint-Edouard, 6515, rue Saint-Denis, près Beaubien, sous la présidence d'honneur de l'hon. juge et de Mme Joseph Jean.

Il y aura collation après la distribution des prix. Il y aura aussi un prix par table.

Après les fêtes chez Jovette BERNIER...

par: hughette proulx

Vous vous demandez sans doute si, après les fêtes, les artistes ont tout comme vous, cette espèce de réaction qui fait que vous avez envie de solitude, de grand air, de sommeil et d'une diète bien équilibrée?

Je me le suis demandé aussi. Et j'ai questionné à cet effet l'un de vos auteurs préférés, la très grande "petite Madame" Jovette Bernier.

Comme je me présentais chez elle, elle me dit avec son sourire communicatif: "Ça, on peut dire que tu tombes bien! Je viens de passer deux jours au lit, je suis particulièrement en beauté!"

"Deux jours au lit, Jovette, vous étiez donc malade?"

"Oh! presque rien. Un foie paresseux et..."

"Et les excès de table du temps des fêtes..."

"Remarque que moi, je me prive presque sur tout... Mais tu sais comment se font les choses. On attrappe un petit bout de jambon fumé ici, là on mange un peu de foie gras... Ailleurs on vous force à avaler de la dinde farcie..."

"Tandis que des amis vous offrent du champagne ou un petit coquetel..."

"Voula. Cependant j'ai passé des fêtes très calmes, avec ma famille."

"Vous vivez toujours avec votre mère?"

"Toujours. Malgré son âge avancé, rien ne pourrait la priver de la joie de faire ses décorations de Noël. Cette année, elle a imaginé d'accrocher des boules de verre filé à ses draperies. Et tout le monde nous a demandé par la suite, d'où nous était venue cette idée originale, pour décorer une chambre à coucher!"

"Le fait est, que l'effet en est ravissant."

"Et durable comme tu vois!!! Car maman conserve ses précieuses décorations jusqu'à la fin de janvier..."

"Mais les vôtres Jovette, font-elles aussi long feu?"

"Ah! non. Dans la semaine suivant les Rois, moi, je range tout. Alors le joli sapin, que devien-dra-t-il?"

"Je le remise jusqu'à l'an prochain. Veux-tu écouter sa musique?"

"Comment, c'est un arbre qui chante?"

"Certainement. C'est toujours ainsi quand on croit aux fées... Et qu'on a la veine de posséder un ami qui vous expédie un arbre monté sur une boîte à musique... via la Suisse!!"

"Que c'est joli! Avec une berceuse pareille, j'imiterais volontiers"

Madame votre mère, je ferais même mieux encore, je le garderais à vue, toute l'année durant!"

"Et où serait ensuite la joie de Noël?"

"Vous êtes une sage..."

"J'ai appris qu'il y avait un temps pour tout."

"Et vous en êtes à la période "travail"?"

"J'en suis là, depuis le tout début de mon existence d'ailleurs..."

"Vos personnages de "Je vous ai tant aimé" vous donnent bien du fil à retordre en ce moment. Ah! cette Marie-Jeanne et sa beauté propre aux femmes enceintes... que de soucis pour son entourage."

"Et Frisette qui ne lâche pas prise... et la douce Colombe..."

"Et ce sacré Bertrand qui n'arrive plus à démêler qui il aime, et comment? Et pourquoi? Il est amoureux..."

"Il le sait au contraire très bien maintenant..."

"Alors j'ai mal compris le personnage sans doute?"

"Non, mais dans ma tête il a évolué. Car je suis trois mois en avance sur vous, moi."

"Voulez-vous dire que ce que l'on entend, a été écrit il y a trois mois?"

"Certainement. Vois-tu il me faut prendre de l'avance. On ne sait jamais ce qui peut arriver. Un accident se produit si vite! Et puis de cette manière, les artistes sont prévenus à l'avance, des jours, où ils doivent travailler. Ils ont leur texte en mains, peuvent l'étudier, se mettre bien dans l'ambiance..."

"Cela leur facilite grandement la tâche, pas étonnant que les résultats soient si satisfaisants, dans de pareilles conditions."

"Cela facilite aussi la mienne. Car quand je sens que les interprètes sont bien dans la peau de leurs personnages, ça m'aide énormément."

"Mais dites-moi Jovette est-ce que Colombe finira par épouser Bertrand?"

"Cette question! Elle est aussi curieuse que les auditeurs qui m'écrivent..."

"Bien plus encore... et j'attends la réponse."

"La réponse tu l'auras si tu écoutes les émissions de "Je vous ai tant aimé" jusqu'à la fin!"

"Vous ne voulez vraiment pas me donner une petite indication?... Ça ne m'empêchera pas de continuer d'écouter votre roman, puisque je l'aime!"

"Jamais de la vie! Et l'élément surprise, qu'est-ce que tu en fait?"

"Evidemment, c'est votre point de vue d'auteur... C'est que je l'aime bien moi, la petite Colombe, et que j'ai hâte de la voir heureuse..."

"Penses-tu que je ne l'aime pas aussi?"

"Vous avez raison, puisque vous l'avez bâtie de toutes pièces..."

"De toutes pièces, c'est beaucoup dire. Mes personnages ont d'abord été des personnes, tu sais..."

"Ah! ils ne sont pas entièrement fictifs?"

"Non. Je les ai pris sur le vif. Dans ce bas du fleuve qui offre des caractères si bien définis. De par son isolement, la Gaspésie produit des types nostalgiques. Les gens là-bas sont comme la mer, cinq minutes de beau temps... et puis sans raison ni causes apparentes, tout à coup, éclate la tempête. Ils possèdent un tempérament désagréable et bon... tel que Dieu les a faits."

"Ne greffez-vous pas sur ces personnes des événements qui, en réalité ne sont pas arrivés dans leur existence?"

"Je groupe évidemment chez mes personnages un ramassis de situations."

"Mais en restant toujours dans le domaine du vraisemblable..."

"Je cherche avant tout à faire vrai. "Vraisemblable" n'est pas assez selon moi, quand on veut peindre la vie."

"Vous avez raison. Mais comment arrivez-vous à nous donner si bien l'illusion de ce village situé en bordure de la mer?"

"C'est que j'y pense constamment en écrivant. Je dois dire que dès le début, j'ai songé à mon roman d'une manière "visuelle".

"Vous pensiez en faire un film?"

"J'espérais qu'il soit vu, soit au cinéma ou à la télévision."

"On me dit qu'on vous a approchée dans ce sens? Est-ce exact?"

"Oui. Mais je ne veux pas me lancer à l'aveuglette. La télévision semble être un métier passionnant, mais encore faut-il savoir en faire. Je serais ravie d'en tâter. Il est question que l'on porte "Je vous ai tant aimé" à la vidéo, dès septembre."

"Où tournerait-on les scènes extérieures?"

"Elles seraient filmées cet été à Saint-Fabien."

"Votre travail en sera encore considérablement augmenté?"

"Je compte travailler en collaboration avec Simon L'Anglais, qui est natif du bas du fleuve et connaît le métier."

"Conserverez-vous les mêmes interprètes?"

"Certainement. Ils sont tous assez beaux pour ça!"

"Au point de vue métier, à ce que je vois, tout roule bien. Et sur le front du cœur, quoi de neuf Jovette?"

"La voilà à nouveau qui fait sa "dame belette".

"Et voilà qu'à nouveau vous jouez les sphinx..."

"En tout bien tout honneur! Contentée-toi de savoir pour l'instant, que j'aurai sans doute une grande nouvelle à t'apprendre dans quelque temps."

"Vous m'en réserverez la primeur au moins?"

"C'est promis..."

"Est-ce qu'il serait question d'...?"

"De rien du tout. Tu ne sauras pas un mot de plus! Allez laisse-moi travailler. J'ai un mois de retard avec "Quelles nouvelles?"

"C'est-à-dire que vous n'êtes que trois mois en avance?"

"Mince alors! Qui te l'a dit???"



Colombe épousera-t-elle Bertrand ou si Frisette l'emportera? A moins que Marie-Jeanne ne soit l'heureuse élue? Autant de questions que reçoit Jovette, chaque jour, dans son courrier. Les auditeurs de "JE VOUS AI TANT AIME" veulent savoir à l'avance la fin de l'intrigue.



Pour couronner une journée de ski, il n'y a rien comme une Dow "climatisée". Protégée contre tous les écarts de température pendant sa fabrication, elle retient ainsi tout le goût fin et toute la saveur des ingrédients de qualité supérieure qui la composent, pour vous donner le meilleur de la bière dans la meilleure des bières. Dow...

"CLIMATISÉE"

PRODUITS AVON

OFFERTS EN VENTE A 95¢

POUDRE A SACHET vol. rég. 1.65 95¢

POUDRE A FIGURE val. rég. 1.25 95¢

ROUGE A LEVRES val. rég. 1.25 95¢

POUDRE DE TALC Cotillon val. rég. 1.25 95¢

Plusieurs autres produits de AVON non énumérés ainsi que des centaines d'autres articles de valeur en vente sur nos comptoirs à 95¢

DOMPONNETTE
J. BRASSARD, prop.
256 EST, STE-CATHERINE
Montréal BE. 3038

de-ci, de-ca... PAR-CI, PAR-LA... Couci-Couça... PAR LA P'TITE DU POPULO

JEUNESSE DORÉE A LA TELEVISION

Il est fortement question que le roman-fleuve, du prolifique auteur Jean Desprez, "Jeunesse Dorée" soit porté à la télévision au début de l'automne.

On sait que les personnages de ce populaire sketch, ont fait un petit saut de cinq ans, dans le temps et l'espace, et qu'ils vivent désormais, en 1958.

Une nouvelle intrigue peut être ainsi amorcée, avec Denyse Saint-Pierre, qui de petite fille à l'âge ingrat qu'elle était, est devenue une belle jeune fille. A laquelle, l'auteur pourra faire arriver bien des aventures.

Interrogée à ce sujet, la secrétaire de Jean Desprez, Réjanne Hamme, nous a confié:

"Il est en effet fortement question de "Jeunesse Dorée" pour la vidéo. Seulement Jean Desprez est bien décidée, à ne signer de contrat, que lorsque l'on fera ce genre d'émissions sur films. Elle entend, que les interprètes aient le temps de répéter parfaitement leurs scènes, qu'ils connaissent leurs rôles sur le bout de leurs doigts et que tout soit réglé comme sur du papier à musique.

Ce en quoi, on ne peut certes, la blâmer!

CES MALHEUREUX HOMMES A LA CERVEILLE D'OR

La scène se passe chez l'éditeur, Paul Péladeau. Derrière une table, est assis Robert Choquette venu dédicacer ce jour là, sa "Suite Maritime". Comme il se doit, plusieurs personnes l'entourent, attendant que l'auteur appose sa griffe.

A ce moment précis, entre une dame dans la librairie. Elle regarde un peu autour, semble hésiter ou chercher quelque chose, puis avisant M. Péladeau qui reçoit les clients, l'aborde en ces termes: "Pardons Monsieur, je cherche un livre sur la mer".

"Comme ça tombe, remarque alors Péladeau. Et d'un geste élégant, il indique Robert Choquette signant toujours.

Alors la dame tranquillement, "Oui, je cherche un livre sur la mer l'Océan. Pouvez-vous me dire où se trouve le comptoir des volumes pour enfants?"

Tête des assistants!!!

★ ★ ★
Avant son départ pour le sud des Etats-Unis Willie Lamothe a reçu de Charles Trenet un cadeau, qui lui a fait grand plaisir. Celui-ci, lui a offert, une chanson.

Durant leur tournée dans la banlieue de Montréal, ils se sont amusés mutuellement à se copier. De ce petit jeu est né "Adieu mon beau

rivage", une chanson dans le style cow-boy canadien, que Trenet entend endisquer et faire parvenir en France.

De plus on sait que le fou chantant tient à son chapeau comme à la prunelle de ses yeux. Depuis le début de sa carrière, il n'en n'a d'ailleurs changé qu'une fois. Le premier de ses couvre-chef est maintenant au "Musée Grévin".

Celui qu'il porte actuellement date de cinq ans. Cependant il a promis à Willie, que si celui-ci, pouvait lui en trouver un autre semblable (même neuf...) il lui donnerait l'ancien!

Willie a répliqué: "... Quand je veux vraiment quelque chose, j'ai l'habitude de réussir".

Le pari est ouvert, nous vous en donnerons les résultats plus tard.

★ ★ ★
La nouvelle revue du "Saint-Germain des Prés" est commencée depuis hier soir. Les journalistes seront reçus officiellement jeudi. D'ici là, nous trouvons logique d'attendre le soir de la première pour vous donner nos impressions.

Comme nous l'avions prévu, il y a quelques semaines, Brigitte Sabourau y est entendue.

★ ★ ★
Le caricaturiste Normand Hudon a signé un nouveau contrat avec le "Saint-Germain des Prés". On vous donne en mille à quel titre??? On indiquait sur son contrat: chanteur d'écriture! ...

Ca doit être un nouveau métier!

★ ★ ★
Le passe-temps favori de Guy d'Arcy le chargé d'affaires de l'Union des artistes et de Mario Verdon le chargé des relations extérieures de CKAC, est de faire relaxer les gens, au moyen de l'hypnotisme!

Ils y excellent d'ailleurs tous deux. Demandez plutôt à Ruffi, qui une fois endormi... répondait tout ce que ces messieurs voulaient bien qu'il répondit!

Exemple: Comment t'appelles-tu? Réponse: Roger Guill!!!

★ ★ ★
La semaine prochaine nous commencerons dans ce journal, une nouvelle colonne qui s'appellera: "A chacun son métier". L'émission de télévision signée: Fernand Quirion, nous en a donné l'idée. Seulement au lieu de demander aux artistes: quel métier ils auraient exercé s'ils avaient suivi leur première idée, dans la vie (ou si l'existence le leur avait permis) nous leur demanderons quels métiers ils ont fait, avant d'aborder les planches, le cinéma ou la radio?

Ainsi chacun sait que Jean Desprez a travaillé dans la librairie de son père; Lucille Dumont com-



Lors d'une récente tournée qu'ils firent ensemble WILLIE LAMOTHE et CHARLES TRENET ont changé de chapeaux. Willie porte le feutre rond qui a rendu le fou chantant célèbre, tandis que celui-ci arbore la coiffure de nos cow-boys canadiens, sous l'oeil amusé de Rita Germain qui contemple la scène.

me coiffeuse: Lyse Roy comme sténodactylo chez Madame Hector Perrier, aux "Amis de l'Art". Mais nous en reparlerons avec plus de détails.

★ ★ ★
D'ores et déjà nous savons aussi que Marie-Laure Cabana qui est très habile dans les costumes et le maquillage, peut rivaliser avec les teintures des cheveux. On a vu sa nouvelle coiffure et combien elle était compétente dans l'art difficile des coups de soleil! Pour sûr qu'elle aurait des clientes si elle le voulait!

★ ★ ★
La formule de la nouvelle émission "Charivari" s'est révélée intéressante. La continuité telle qu'écrivent par Bernard Daumale ne manquait pas de finesse. Dans l'ensemble les numéros présentés pouvaient capter l'intérêt du public, si l'on excepte, le quatuor des révérends Frères (dont je n'ai d'ailleurs pas pu saisir le nom). Ces messieurs sont peut-être fort bien, dans une salle de collège, au cours de séances d'écoles pour leurs élèves, mais à la télévision... non vraiment, ça n'est pas l'article.

★ ★ ★
André Roche a posé des questions pertinentes à Antoinette Giroux, qui a répondu en femme intelligente, évitant les pièges que le journaliste lui tendait parfois.

Il eut été plus instructif pour les téléspectateurs d'entendre jouer des différents tambours, dont on expliquait les fonctions. Mais une loi de l'union des musiciens, prévoyait une amende de \$100.00 par chaque cadet qui l'aurait fait. Le budget de Jean Léonard était comme son studio... trop réduit, pour qu'il puisse se permettre cette fantaisie!

Autre chose, pourquoi diable, maintenant que nous avons deux réseaux, mettre à la même heure qu'une émission de la popularité de "Toast of the Town", un spectacle de variétés?

Nous ne serons jamais en mesure, pécuniairement parlant, de concurrencer de pareils "broadcasts". Les téléspectateurs en seront donc réduits pour pouvoir applaudir leurs compatriotes, à se priver d'une émission qui leur plaît. Ou alors, à passer leur temps à tourner le bouton, et à regarder un bout d'une télémission ou de l'autre (Ils le feront généralement pendant les annonces, les commanditaires se plaindront et où allons-nous ainsi?)

Il serait tellement plus simple, de passer sur le réseau français un film médiocre durant une belle émission anglaise ou américaine et vice-versa.

LA BARQUE SANS PECHEUR

... inscrite au télé-théâtre de dimanche soir par Jean-Yves Bigras a suscité bien des commentaires. On lui a reproché dans plusieurs milieux, son manque de vraisemblance.

Je crois qu'il fallait la regarder un peu comme on lit une légende. Elle m'a semblée à moi, fort intéressante et très difficile à porter à l'écran.

Pourquoi faudrait-il toujours qu'on ne nous présente, que des pièces mièvres, ou des pièces bâties sur les problèmes de l'éternel trio?

Un proverbe aimé de Jacques Gauthier: "Rien ne sert de courir, il faut prendre un taxi!"



MESDAMES...

Pour être de plus en plus jolies et irrésistibles employez les produits de beauté

CÉCILE de FRANCE

Réputés les meilleurs pour le traitement de l'épiderme et du buste.

Spécial pour une semaine — Crème anti-ride 2 onces, val. rég. \$3.50 pour \$2.50

à 157 Sherbrooke ouest, Apt. 2.

Montréal 18 — HA.: 3394

Attention spéciale aux commandes postales.

VERRE CORNÉEN direct sur l'oeil

OEIL ARTIFICIEL PLASTIQUE

Sur appointment

TEL. CA. 9572

J.A. Racette
OPTICIEN D'ORDONNANCES

6528 ST-DENIS

Le Père Lelarge du "400" frotte actuellement son argenterie; il aiguise aussi ses couteaux, petits et gros...

Car il prépare pour le 28 janvier prochain à 6 h. 30 du soir, un de ces petits gueuletons, pour ses amis les journalistes!

La raison de ces festivités? Ce jour-là, ces messieurs de la presse, décerneront comme ils en ont pris l'habitude l'année dernière, les prix Citron (à l'artiste ayant le caractère le plus désagréable) Orange (à celui qui au contraire est le plus aimable) et Citrouille (à la série d'émissions la plus moche, à la radio ou à la télévision).

Nous pouvons dire tout de suite, qu'il sera difficile cette fois d'octroyer les prix "Citron". Car ceux qui se les étaient attirés l'an passé, se sont montrés particulièrement conciliants cette année. Et leurs confrères entraînés par l'exemple... la crainte... ou un tempérament naturellement heureux... en ont fait autant!

Les membres du jury seront les suivants: Roger Champoux, Roland Côté, Maurice Desjardins, Roger Duhamel, Mario Dullani, Clément Fluet, Pierre Gascon, Jean Hamelin, Maurice Huot, Judith Jasnin, André Lecompte, Jean Morin, Lucette Robert, André Roche, André Ruffiang, Raymond Taillefer, Jean Vincent et la p'tite du populo.

Le jury comprendra aussi des invités spéciaux, qui seront là à titre d'observateurs et seront mis à l'amende s'ils se mêlent aux discussions. Ce sont: Me Gérard Delage, président de l'Union des Artistes, Jean Saint-Georges, directeur de CBF et Marcel Provost, directeur de notre journal.

Cette réunion qui promet d'être joyeuse, éclairera le public sur la personnalité réelle de ses idoles.



Près des murs du vieux Québec ...avec le Veilleur

Après les "Fêtes". — CKCV donne plus d'envergure à la série "En marge de la vie canadienne". — Changements dans la formule du programme de CHRC: "La bonne fortune". — Nouvelles de nos artistes en Europe. — "Propos de bon goût" à CKCV. — Une rumeur, plusieurs nouvelles.

LES FÊTES

Bien que le "carnaval" soit long, les "Fêtes" proprement dites sont passées. D'aucuns regretteront que les grandes réjouissances familiales soient à peu près terminées; il en est d'autres par contre qui sont fort aises qu'ait pris fin la série des congés répétés survenant en pleine semaine. Car pour cela, gens de la radio et du journal, cette époque veut dire surcroît de travail: programmation différente, nombreux textes spéciaux, horaires chambardés qu'il faut corriger à tout instant jusqu'à la dernière minute émissions à enregistrer à l'avance, etc., etc. Jusqu'au journal doré, le "dead-line" doit être avancé, souvent au désespoir des chroniqueurs qui n'ont pas réussi à recueillir tout le matériel nécessaire à la rédaction de leur "papier". Mais tout cela est maintenant fini. Il ne faudrait tout de même pas oublier de rendre hommage à ceux et celles qui par leurs efforts redoublés ont permis, qui aux auditeurs, qui aux lecteurs, de vivre des moments encore plus agréables en cette période de l'année.

PLUS D'ENVERGURE

CKCV vient de donner plus d'envergure à sa série d'émissions présentées sous le titre général: "En marge de la vie Canadienne". Il s'agit, on le sait, de causeries préparées et données par M. Eugène L'Heureux, journaliste et directeur de "l'Opinion Libre". M. L'Heureux traite des sujets aussi nombreux que variés mais ses causeries ne sont pas destinées uniquement aux "intellectuels" mais sont au contraire à la portée de tous. Marquées au coin de la sincérité et de l'expressivité, libre elles aident à éclaircir certains problèmes et parfois à faire le point. CKCV contribue ainsi à l'information plus complète de ses auditeurs et sème des germes de principes sains. On en a eu la preuve lors des élections municipales de novembre dernier, lesquelles furent précédées d'une série analogue appelée "Québec notre ville à tous".

Et maintenant, les causeries de M. L'Heureux peuvent être écoutées chaque soir, sauf le samedi. L'heure d'irradiation est cinq heures et quarante-cinq le dimanche et sept heures et quarante-cinq les autres soirs.

"LA BONNE FORTUNE"

Le programme "La bonne fortune" que CHRC diffuse chaque soir à neuf heures s'était déjà créé un fidèle auditoire qui ne pourra que s'accroître à la suite de changements qu'on a fait subir à sa formule récemment. Le concours reste le même, selon les mêmes modalités. Mais on a adopté comme politique de présenter un ou une artiste invité à chaque soir. C'est une excellente occasion qui est donnée à nos artistes locaux de se faire valoir à tour de rôle. Chansonnette, folklore, mélodies légères y ont droit de cité. Une première liste portait les noms de Pierrette Roy, Louis Fortin, Fernande Langlois, Claude Gosselin, Pierrette Fortin, et autres.

L'annonceur est Gaston Blais; Roland Séguin dirige la partie musicale, assisté de son épouse Colette D. Séguin.

LES NOTES EN EUROPE

Nous venons de recevoir des nouvelles de deux de nos artistes québécois qui séjournent présentement en France. Il y a d'abord Roland Gosselin, basse, sous contrat à l'opéra de Lyon. Depuis le début de cet engagement il a beaucoup de travail, paraît-il. Il nous apprend en effet qu'il fait partie de presque tous les spectacles dans des rôles plus ou moins importants. Mais il a l'intelligence de reconnaître que "c'est le moyen le plus sûr pour apprendre le métier".

Ce sont là deux jeunes artistes qui, par leur talent bien sûr, mais encore plus par leur sérieux et leur esprit de travail, sauront faire leur marque. Par ailleurs, nous apprenons de sources dignes de foi qu'un québécois établi à Paris, André Serval, est sérieusement malade dans un hôpital français; sa condition ne causerait cependant



Le dernier concours de "COLETTE ET ROLAND" a remporté un succès sans précédent. La gagnante qui s'est élevée jusqu'à \$1050. — a été remportée la semaine dernière par: Mme Fleurette Corneau, 103, boul. Gamelin, Hull. C'est à se demander si Colette et Roland, et l'animateur de leur programme, Gaston Blais, pourront compter toutes ces lettres avant la fin de 1954. Vous pouvez écouter Colette et Roland, à CHRC et sur un réseau de postes de la province, les mercredis et vendredis à 7.45 hres p.m.

pas d'inquiétude. Nous lui souhaitons au nom de tous ses amis canadiens, un prompt et complet rétablissement. Il est possible dit-on qu'il revienne au pays d'ici quelques semaines, pour compléter sa convalescence.

"PROPOS DE BON GOUT"

Qu'on n'aille pas croire à une boutade de notre part si nous affirmions que dorénavant St-Georges Côté tiendra des "Propos de bon goût" sur les ondes de CKCV! "Propos de bon goût" est bel et bien le titre d'une nouvelle série d'émissions que CKCV a inscrites à son horaire quotidien, samedi et dimanche exceptés, à onze heures et cinquante de l'avant-midi, et dont le bonimenteur sera nul autre que le toujours très populaire St-Georges Côté. Tout en parlant de choses et autres, il fait appel au bon goût des auditeurs à l'heure du dîner, de soupe plutôt que telles autres pour les inciter à servir telle marque.

Cela met un comble aux nombreuses activités radiophoniques de cet as de nos ondes locales. Car

on sait qu'il a toujours "son" programme quotidien, de sept à neuf heures trente du matin; puis "Tello-Test" de dix heures quinze à dix heures et quarante-cinq; finalement "Les Proverbes payants de Robin Hood" à cinq heures. Ce dernier programme est le seul concours par la poste que St-Georges Côté propose à l'auditoire de CKCV. La vogue en est très grande et les prix en argent alléchants. Une première gagnante avait reçu \$300.00; l'avant-veille de Noël, M. Laurent Bossé a remporté \$140.00; et si une personne voit sa bonne réponse choisie cette semaine elle décrochera au-delà de \$150.00.

UNE RUMEUR PLUSIEURS NOUVELLES

Une rumeur, non confirmée cependant, veut que le prochain président du comité parlementaire de la radio soit M. Maurice Boisvert, député de Nicolet aux Communes. On aurait d'autant plus raison de se réjouir de ce choix que M. Boisvert s'intéresse depuis plusieurs années aux questions de radio et télé-

vision. Il s'est renseigné et documenté dans ces domaines; et au surplus il est au courant des plus récents développements de la science électronique. Il a même fait des voyages d'étude aux Etats-Unis. Il ferait donc un président à la hauteur de la tâche. C'est pour ce dimanche 17 janvier qu'on avait annoncé la participation de notre concitoyenne André Thériault à un spectacle musical à la TV de Toronto. Cette artiste lyrique doit en effet chanter dans "The Consul" de Menotti. Nous lui souhaitons bon succès.

L'auditoire de CKCV semble tellement apprécier la série d'émissions intitulées "Le jubilé d'or" qu'on en réclame la prolongation au-delà de la date prévue pour la fin. Qui vivra verra! Sans doute qu'on n'aurait guère de difficulté à trouver des couples jubilaires en 1954. — Deux nouvelles voix sur les ondes locales: celle de Richard Garneau à CHRC et celle de Guy Tremblay à CKCV. Celui-ci, qui a

(Suite à la page 18)



Écoutez St-Georges Côté de 7 h. à 9 h. a.m. à CKCV Québec



RUF sur l'onde

Denyse St-Pierre (Miss Radio-Cinéma-TV) étudie présentement l'offre d'un commanditaire qui voudrait retenir ses services exclusifs, à la télévision... Jacques Normand ira cet été aux îles Hawaii. A un badeau qui lui demandait quelle langue on parle là-bas, Normand a répondu: "Ils insistent surtout sur l'hawaïen!"...

Henri Norbert s'est marié! C'est la grande nouvelle que clamait Jean Dupeppe l'autre jour à Radio-Canada. Renseignements pris, Norbert s'est marié dans un sketch, et non dans la vie civile, alors que Claude LeNormand (Nono) a épousé la belle Francine Louvain (Nicole Germain)...

Jean Coutu: "J'avoue que j'ai le trac, à la TV"... Juliette Béliveau: "J'ai toujours eu le trac, à la TV comme à la radio, en dépit des nombreuses années de métier que j'ai accumulées"... Estelle Caron: "Une minute avant un programme, je frissonne à la pensée que tantôt je vais chanter. Une fois l'émission commencée, la peur s'envole"...

C'est le 28 janvier, au cours d'un dîner au "400", que les prix Orange, Citron et Citrouille de l'année seront décernés. Les deux artistes les moins aimables hériteront des Citron, les deux les plus aimables des Orange, et le responsable de la plus mauvaise série d'émissions se verra "octroyer" le Citrouille...

L'an dernier, Jean-Louis Roux et Huguette Oigny avaient mérité les Citron, Estelle Caron et Henri Poitras les Orange, tandis que le Citrouille était allé à Claude A. Bourgeois pour ses émissions culturelles. Tout à son crédit, je dois dire que Jean-Louis Roux fut cette année d'une gentillesse de gentleman. L'an dernier, il avait accepté son prix Citron avec le sourire...

Le jury qui verra à décerner les prix: Roger Champoux, Roland Oté, Maurice Desjardins, Roger Duhamel, Mario Dullian, Clément Fluet, Pierre Gascon, Jean Hamelin, Maurice Huot, Judith Jasmin, André Lecompte, Jean Morin, Huguette Proulx, Lucette Robert, André Roche, Raymond Taillefer, Jean Vincent et André Rufiange...

Les billets, pour "Beau Sang" que le Théâtre-Club présentera au Darcy McGee à compter du 21, s'enlèvent plus rapidement que ne l'avaient prévu Monique Lepage et Jacques Letourneau, les organisateurs. On peut les réserver (publicité gratuite) en signalant: MARQUETTE 3081... Le chanteur Raymond Massard est né à Vichy, le 16 août 1924.

Jean Filiatreault (auteur de "Le Roi David" qui sera créé lors du prochain Festival): "J'ai choisi Henri Norbert pour monter ma pièce, et je lui ai demandé de ne pas jouer lui-même, afin qu'il puisse consacrer toute son énergie à diriger. En retour, il m'a demandé de lui laisser la pièce, et de ne plus m'en mêler. Il ne veut même pas me voir aux répétitions!"...

Maurice Thisdel: "Quelle belle tête elle a, cette Huguette Proulx, à la télévision!"... Armand Marion: "Regardez-moi ce Denis Drouin dans "Feuille au Vent": il est sensationnel!"... Denyse St-Pierre: "De samedi en samedi, je me surprend à devenir une partisane terrible du club canadien!"...

José Vincent abandonne son ufme-cigarette... Jean-Maurice Bailly ne fume plus que 21 cigarettes par jour... Lucien Saint-Amand (gérant du personnel de CKVL): "J'ai une passion, une seule: les cigares!"... Pierrette Champoux: "Qu'il est beau, ce Mario Verdon!"... Guy Darcy a remis sa voiture pour l'hiver, et il s'en mord les pouces tous les jours. Dernière heure: Guy Darcy n'a plus de pouces!...

D'après les dernières compilations de l'agence Elliott-Haynes, datées de la semaine dernière, voici le nouveau classement des 12 émissions DU JOUR (de l'ouverture du poste jusqu'à 6 heures p.m.) les plus écoutées dans la région métropolitaine:

Rue Principale.....	24.5	(CBF)	du 1. au v.
Jeunesse Dorée.....	24.1	(CBF)	du 1. au v.
Les Joyeux Troubadours.....	21.2	(CBF)	du 1. au v.
Face à la Vie.....	19.6	(CBF)	du 1. au v.
Qui aura le dernier mot?.....	19.5	(CBF)	lun.-merc.-ven.
Le Ralliement Christin.....	19.3	(CKVL)	samedi matin
Parade de la Ch. Française.....	19.1	(CKVL)	sam. (1.30-1.45)
Vie de Femmes.....	18.8	(CBF)	du 1. au v.
Maman Jeanne.....	18.8	(CBF)	du 1. au v.
Quelles Nouvelles?.....	18.5	(CBF)	du 1. au v.
Les Amis de Charlotte.....	18.4	(CKVL)	sam. (9.30-9.55)
Tante Lucie.....	18.3	(CBF)	du 1. au v.

Dans ces compilations, les programmes de nouvelles sont exclus, de même que les émissions de 5 minutes qui bénéficient de l'auditoire attiré par leurs voisins immédiats. Elles ne valent évidemment que pour les programmes en langue française...

Réjane Hamel à qui un invité rempli de tact demandait son âge: "Si c'est pour publication, je viens d'avoir 20 ans!"... Maurice Desjardins reprend le 10 février son programme "Fous comme Brac". L'équipe sera quelque peu variée... Charles Trenet, qui a finalement réussi à traverser aux U.S.A., s'ennuie de Montréal...

La superbe robe que portait Réjane Hamel jeudi, au "400", est une création Léopold Hébert... Ginette Letondal porte également des robes de Hébert... J.-Léo Gagnon: "J'ai un petit bouton sur un oeil; j'ai peur qu'il me pousse une boutonnière autour!"

Mardi matin, Jean Dupeppe laisse les clés de sa voiture à l'intérieur de celle-ci, barre les portes, échappe la clé du garage à l'intérieur de celui-ci, ferme les portes, et rentre chez lui, comme si rien n'était. C'est lui qui dit qu'il n'oublie jamais rien?...

André Rufiange



Comme c'était samedi soir l'anniversaire de naissance de Denyse Saint-Pierre et dimanche celui de Jacques Pelletier, un groupe d'amis et de camarades qui avaient ensemble travaillé à "L'Esprit du Mal" s'est rendu chez les Colbert pour une "surprise party". On reconnaît dans le groupe la reine et son époux, Roger GARCEAU, REGOR, Andéanne LAFOND, Jacques BLOUIN, Huguette SCHMIDT, Jacques PELLE-TIER, Marie-Laure CABANA, Dick JARVIS, Bill BLACKBURN, Mme Renée JULLIARD et autres.

LES AMIS DE L'ART

Les AMIS DE L'ART qui désirent assister aux concerts ou spectacles ici mentionnés pourront obtenir des billets réduits en s'adressant au Bureau de notre Société, Ave. Calixa Lavallée. Les 12 et 13 jan. Concerts Symphoniques, au Plateau; le 12 janv. récital de la jeune violoniste Evi Lilvak, au Ritz Carlton; Le 19 janv. concert Bach présenté par l'Ensemble de Musique de Chambre McGill, au Moyse Hall; Le 19 janv.

au Plateau, concert du Choeur de rassa, pianistes duettistes, au Ritz-France sous la direction de José Delaquerrière; Le 24 janv. le Théâtre du Nouveau Monde présentera "DON JUAN" de Molière, au Gesù; McGee, pour le récital de Lise Ollivier présenté par l'Entraide Auguste Descarries, le 17 janv.



Entre la préoccupation d'Henri et celle de Louise, est-ce qu'il y aurait un lien? Quel conseil le frère donnera-t-il à sa soeur?

La petite Bambi est-elle malade elle aussi? Qui Roland Fournier cherche-t-il à viser dans un odieux chantage, Henri?

Si Louise pouvait quitter Longueuil!

Ecoulez
"CEUX QU'ON AIME"
présenté par Pond's

CKVL — CKCV — CHLT —
CHEF — CJSO

8 h. le mercredi soir

AU THEATRE

RADIO-CITÉ

LE 16 JANVIER 1954

JEAN GRIMALDI présente le plus grand spectacle de la saison dans une production musicale de couleur

"Old Man River"

avec TIZOUNE Jr., MANDA, Roland Legault
30 artistes en scène et l'orchestre de Johnny Laurendeau

Une nouvelle comédie à vous faire tordre de rire
"Vous m'avez frappé dans l'oeil"

Artiste invitée, la reine du chant tyrolien
JEANINE LEVESQUE

A l'écran du 16 au 19 janvier

"LA DANSEUSE DE SAN DIEGO"
avec DOLORES DEL RIO, RICHARD DIX

"SOMBRERO"
avec CYD CHARISSE, RICARDO MONTALBAN

Du 20 au 22 janvier
"BORN TO BE BAD"
avec JOAN FONTAINE, ROBERT RYAN

"TARZAN ET LA REINE DE LA JUNGLE"
avec LEX BARKER, VIRGINIA HUSTON



84 St-Catherine ouest PL. 1761-62

T·É·L·É·V·I·S·I·O·N

CBFT

CANAL 2
DIMANCHE, 17 JANVIER
3.00—Hockey LHQ — Ottawa-Montréal
5.30—Pépinot et Capucine
6.00—Musique
7.30—Aux quatre coins du monde
8.00—Charivari
9.00—Télé-Théâtre "L'Insoumise", de Pierre Frondaye
10.30—Impromptu

LUNDI, 18 JANVIER
3.00—Musique
5.30—Club des 16
6.00—Musique
7.30—L'Actualité
7.45—Télé-Montréal
8.00—Petites Médianes
8.15—Vous êtes témoin
8.30—Carrousel
9.00—Reportage
9.30—"Angèle", avec Fernandel, Orane Demazis. — Film

MARDI, 19 JANVIER
3.00—Musique
5.30—Casse-cou
6.00—Musique
7.30—L'Actualité
7.45—Film
8.00—Tour de Chant
8.30—Feuille au Vent
9.00—"Le Loup des Malveneurs", avec Madeleine Sologne, Pierre Renoir. — Film
10.30—Quartiers de Paris

MERCREDI, 20 JANVIER
3.00—Musique
5.30—Le Grenier aux Images
6.00—Musique
7.30—L'Actualité
7.45—Encyclopédie sportive
8.00—Pays et Merveilles
8.30—La Famille Plouffe
9.00—Lutte
10.00—Le Nez de Cléopâtre
10.30—Nightcap

JEUDI, 21 JANVIER
3.00—Musique
4.30—Rêve, réalité
5.00—Musique
5.30—Les Contes du Jeudi
6.00—Musique
7.30—L'Actualité
7.45—Télé-Sports
8.00—Conférence de Presse
8.30—L'Heure du Concert
9.30—"Le Colonel Durand", avec Michèle Martin et Paul Meurisse. — Film

VENDREDI, 22 JANVIER
3.00—Musique
5.30—L'Ecran des Jeunes
6.00—Musique
7.30—L'Actualité
7.45—Le Club de Ski
8.00—Allons au Cirque — Film
8.30—Match-Actualité
9.00—Silhouette
9.30—"Vertige", avec Raymond Rouleau, Micheline Francey — Film

SAMEDI, 23 JANVIER
3.00—Musique
5.30—Tic-Tac-Toc
6.00—Musique
7.30—Devoirs de Vacances
7.45—Les Bricoleurs
8.00—Croyez-le ou non
8.15—Dans les coulisses d'un aquarium — Film
8.30—Images d'Allemagne — Film
9.00—Chacun son Métier
9.30—Hockey NHL — Chicago-Canadiens

CBMT

CANAL 6
DIMANCHE, 17 JANVIER
3.00—Music
5.00—Children's Program
5.30—Pépinot
6.00—Our Miss Brooks
6.30—Dennis Day
7.00—News Magazine
7.30—Showtime
8.00—Toast of the Town
9.00—Four Star Theatre
9.30—This Week
10.00—The Consul, by Gian-Carlo Menotti

LUNDI, 18 JANVIER
3.00—Music
5.00—Teletory Time
5.15—Hobby Workshop
5.30—Music
6.45—CBC News
7.00—Tabloid
7.30—Exploring Minds
8.00—Favorite Story
8.30—Musical Varieties
8.45—Film
9.00—Boxing
10.00—Studio One

MARDI, 19 JANVIER
2.30—Matinee Party
3.30—Garry Moore
3.45—Music
5.00—Planet Tolex
5.15—How About That?
5.30—Music
6.45—CBC News
7.00—Tabloid
7.30—Dinah Shore
7.45—Telesport
8.00—Milton Berle
9.00—G.M. Theatre "Feast of St. Stephen" by Ed Rollins
10.30—Foreign Intrigue

MERCREDI, 20 JANVIER
3.00—Music
5.00—Let's Make Music
5.30—Music
6.45—CBC News
7.00—Tabloid
7.30—Jazz with Jackson
8.00—Life with Father
8.30—Fighting Words
9.00—Screen Guild Players
10.00—Ford Theatre
10.30—Fight of the Week

JEUDI, 21 JANVIER
3.00—Music
5.00—Teletory Time
5.15—Pet's Corner
5.30—Music
6.45—CBC News
7.00—Tabloid
7.30—Dinah Shore
7.45—The Handyman
8.00—Vic Obeck Show
8.30—On the Spot
8.45—Meet the Victim
9.00—Window on Canada
9.30—Kraft Theatre
10.30—This is Show Business

VENDREDI, 22 JANVIER
3.00—Music
5.00—Small Fry Frolies
5.30—Music
6.45—CBC News
7.00—Tabloid
7.15—Montreal Roundup and Ski Conditions
7.30—To be announced
8.00—Dave Garraway
8.30—Big Revue
9.30—Campbell Sound Stage
10.00—Cruise to Europe
10.15—Kaleidoscope
10.30—Ballet
11.00—Montreal Roundup

SAMEDI, 23 JANVIER
3.00—Music
5.00—Children's Program
5.30—Music
6.00—Ed's Place
6.30—To be announced
6.45—CBC News
7.00—Tabloid
7.30—Holiday Ranch
8.00—Jackie Gleason
9.00—Douglas Fairbanks
9.30—NHL Hockey Chicago-Canadiens
10.45—Great Fights
11.00—Sportsfolio
11.20—Wrestling from Chicago

"Radiomonde et Télémonde" est édité par Radiomonde Ltée, 211 rue Gordon, à Verdun, P.Q. 6 3569 et imprimé par la Compagnie de Publications de "La Patrie" Limitée, 180 est, rue Ste-Catherine.



MARJANE interprète, à la télévision, un vieux refrain de St-Germain des Prés. Marjane est l'auteur et la directrice de son programme "Quartiers de Paris", entendus à CBFT.

En vedette lundi soir prochain à 8 h. 30

Muriel MILLARD, fantaisiste,
Roland LEGAULT, baryton.

Meneurs de jeu:
ALAIN GRAVEL — ROGER BAULU
Orchestre: NICK MARTIN
Réalisateur: MAURICE THISDEL

Les FABRICANTS de la CIRE

SUCCÈS

présentent

Le Téléphone Sonne, pour...

Facile! C'est
N'oubliez pas de
doubler et de
m'envoyer
**\$1000. j'ai inclus
une preuve d'achat
SUCCÈS!**



Sur les postes:

CKVL
Montréal-Verdun
CKCV
Québec
CHLT
Sherbrooke
CHEF
Granby
CJSO
Sorel
CKCH
Hull
CKVM
Ville-Marie
CKLD
Thetford-Mines

CKSM
Shawinigan Falls
CHGB
Ste-Anne de la
Pocatière
CJBR
Rimouski
CHNC
New Carlisle
CKBL
Matane
CFDA
Victoriaville
CKRS
Jonquière

CHRL
Roberval
CKRN
Rouyn
CKVD
Val d'Or
CHAD
Amos
CKLS
LaSalle
CHNO
Sudbury
CFCL
Timmins
CJEM
Edmonton

Pour un fini brillant
et durable
EMPLOYEZ LA
CIRE SUCCÈS



LA PLUS BRILLANTE

Choix de
RICHEs CADEAUX
pour
MARIAGES
et
autres occasions
chez

W. RIOPEL

"Un bijoutier de confiance"
902 est, Bélanger — DO. 0640



Jean-Paul DUGAS
"Claude Lafleur"



Françoise BERTHIER
"Martine Picard"



Jean BOISJOLY
"Raymond Lapalme"



Lyse LASALLE
"Colette Lejeune"



Gaétan LABRECHE
"Marcel Vincent"

La Nouvelle Jeunesse Dorée



Denyse ST-PIERRE
"Huguette Lafleur"



Fred BARRY
"Alphonse Rivard"



Jean DESPREZ



Claire LAFRENIERE
"Violette Boileau"



Roland CHENAIL
"André Boileau"

Il était une fois un homme intelligent, plein de courage, qui épousa une jolie femme dont il eut deux filles qu'ils adorèrent, à qui ils s'étaient juré d'offrir une belle jeunesse dorée... Alphonse Rivard tint parole. Lisette et Francine ont connu toutes les joies et toutes les misères des petites filles de riches. Elles se sont mariées, elles ont eu toutes les joies possibles, toutes les peines imaginables. Lisette et Francine avec monsieur et madame Alphonse Rivard ont été les principales figures de ce roman-fleuve que vous entendez à Radio-Canada depuis quinze ans bientôt. Lisette ne se maria qu'une fois. André Boileau devint un personnage-clé. Devenue veuve, Francine est enfin heureuse avec Jean-François Lafleur, un savant. Plus de cent personnages ont vécu autour d'eux. Ils sont devenus familiers aux auditeurs dans des rôles de second plan qui, souvent, passèrent au premier. Ainsi les Ronald, les Faustine, les Latremouille, les Doré, les Manuel, les Lalande, les Dalpé, les Lejeune, etc., etc...

La première partie de cette Jeunesse Dorée comprend trois mille cinq cents chapitres de quinze minutes d'audition. Elle s'est terminée par le drame du Peacock Tourist Room.

IL Y A CINQ ANS DE CELA

Lisette Boileau est morte deux semaines après le dévouement de ce drame policier. Morte d'un accident de la rue... Il n'y avait plus qu'à laisser grandir les enfants. Tous ces personnages avaient épuisé la gamme entière des joies et des souffrances. Ils ont vécu cinq ans sans histoire. On retrouve aujourd'hui, autour des grands-parents, les Boileau, les Lafleur, les Lejeune. L'année mil neuf cent cinquante-

quatre voit surgir une nouvelle jeunesse dorée qui exposera les joies et les drames de toute

UNE GENERATION NOUVELLE

Monsieur et madame Alphonse Rivard sont vieux. La mort de leur fille Lisette a pesé lourd sur eux. André Boileau est veuf, il a une belle grande fille de dix-neuf ans, la sage Violette, qui fait sa médecine, pour devenir, le plus vite possible, l'assistante de son père qu'elle adore... peut-être un peu trop, d'après Raymond Lapalme, son amoureux. Il y a aussi, chez les Boileau, le petit Pierrot qui a dix ans, et Lyson qui en a huit. La brave Sherley est toujours à la maison. De bonne à tout faire, elle

est devenue grand majordome. Au près d'André, il y a Mariette Lalande, son assistante, que Violette a grand hâte de remplacer.

Le docteur Jean-François Lafleur s'occupe de moins en moins de Saint-Jean-de-Dieu. Il a publié les deux premiers tomes de ses recherches sur les tumeurs et gliomes. Conférences, cours, radio, télévision, c'est l'homme du jour. Francine, sa femme, est présidente du bureau de direction du "Garage Francine", elle s'en occupe de moins en moins tout en gagnant de plus en plus d'argent. Huguette est une belle jeune fille de vingt-et-un an qui a persuadé ses parents de lui laisser faire une carrière de comédienne. Elle jouera son premier grand rôle au Théâtre du Mont-Royal, en avril prochain.

Elle refuse d'épouser Marcel Vincent, "un bon parti" comme dit madame Lacoste, toujours au service des Lafleur. Il y a Claude qui donne des soucis à son entourage. Il ne réussit rien, ne parvient pas à se fixer. Il fait surtout le désespoir de Martine Picard, une brave et bonne petite fille qui n'admet pas qu'un garçon prenne un verre de trop, même s'il est malheureux.

Les Lejeune sont encore au premier plan. Monsieur et madame Rivard se sont pris de tendresse pour Gisèle. Elle remplace un peu leur Lisette disparue il y a cinq ans. Les Lejeune ont quatre filles de sept à treize ans, maintenant. Robert a ajouté une librairie à sa maison d'édition. Il est heureux en affaires. Il est heureux en ménage. Mais il a des idées bien arrêtées sur l'éducation des filles...

Voilà donc la génération qui constitue la base de notre nouvelle jeunesse dorée entourée des parents, que nous connaissons si bien, et que nous aimons toujours.

et les parents



Marthe THIERRY
"Madame Rivard"



Jean LAJEUNESSE
"Robert Lejeune"



Marie-Eve LIENARD
"Gisèle Lejeune"



Andrée BASHIERES
"Francine Lafleur"



François ROZET
"Jean-François Lafleur"

la chronique de

mimi d'estée



Depuis Kinsey la mode est aux questionnaires sexologiques; on prétend tout expliquer par votre comportement sexuel:

Votre bonheur marital, ou votre malheur.
Votre talent artistique, ou vos échecs.

Comme dit le sociologue Alexandrovitch Sorokin, nous devenons une société "sex-crazy", autrement dit en français: "Nous travaillons du chapeau". Les Grecs, quelques siècles avant J.-C. avaient aussi mis à la mode le sujet, et avant eux les Hindous qui poussèrent leur folie jusqu'à l'illustrer en bas-reliefs sur leurs monuments. Car en ces temps-là, ils avaient eux aussi leurs Kinsey, qui prétendaient excuser les turpitudes les plus extravagantes sous prétexte qu'elles s'exerçaient dans le meilleur des mondes, et en compagnie de plus en plus nombreuse.

Pour vendre des peanuts ou des textes radiophoniques, il est devenu nécessaire de faire sa petite enquête Kinsey-sque: "Qui est-il? Que fait-il?"

Un autre mythe assez répandu serait qu'une large bouche, des yeux en amandes, indiqueraient une nature passionnée, et qu'une telle nature ajouterait au talent artistique de l'individu — une grande activité amoureuse serait le brevet du génie.

La vérité? C'est qu'une légitime expérience du coeur enrichit toutes les phases de l'existence, et contribue à nourrir nos facultés artistiques. Beaucoup de travail, des années de souffrance physique et morale, un peu de chance, font plus pour aiguïser le talent que la poursuite de nos amours. C'est Jouve qui a dit quelque part: "Vous ne pouvez jouer un rôle si vous ne l'avez jamais vécu, jamais souffert."

Sa recette n'a pas de succès auprès de celles qui continueront encore longtemps à m'écrire pour me demander: "Comment devenir une vedette?" "Comment écrire un best-seller?" "Comment rencontrer Georges Groulx pour qu'il lise ma pièce?" "Comment séduire Jacques Normand pour qu'il m'engage?"

La clinique des donneurs de sang récoltait cette semaine, le sang du personnel de Radio-Canada... La moisson a été maigre. Jean-Maurice Bailly, toujours aussi mûne, n'en a pas moins offert ses 380 c.c. de force-vie à la Croix-Rouge. Il dut aussi offrir aide et assistance à un gros et grand géant d'ingénieur, qui s'est évanoui devant lui en donnant sa contribution!

Au théâtre Ford, j'ai demandé à son réalisateur, Bruno Paradis: "Travaillez-vous dans la joie?"

Bruno: Jamais avec les comédiens!

Mia Riddez qui passait par là n'en croyait pas ses oreilles; Germaine Lemyre en resta muette; André Basilières en fut bouleversée; Camille Ducharme demanda des explications.

Bruno: "Pour obtenir un peu de discipline, les acteurs me forcent à jouer les "croquemitaines"; autrement, impossible de les empêcher de fumer dans les studios, de faire silence pendant les répétitions, leur faire déposer leurs manteaux au vestiaire, et les faire arriver à l'heure aux répétitions. Toutes les excuses sont bonnes pour arriver quinze minutes après l'émission commencée; la plus courante, c'est que l'émission Ford a changé d'heure depuis l'an dernier... Cette année elle est à 8 h. 30 le jeudi: qu'on se le dise!"

Séverin Moisse, rentré d'une tournée d'Europe, a toujours son bon sourire, sa bonne figure; il n'avait laissé que des amis au pays, je suis certaine qu'il va les retrouver tous! Bon retour Séverin et bonne chance! Roland Bédard, le fidèle réalisateur de "Rue Principale", est rentré à l'hôpital aujourd'hui; il emporte avec lui nos meilleurs vœux d'une bonne santé et d'un prompt retour.

Judith Jasmin et René Lévesque sont juchés depuis longtemps dans l'Olympe de l'opinion publique, ils n'ont peut-être que faire de mes compliments sur leur valeur personnelle; pourtant qu'il me soit permis de leur dire tout le bien que je pense de leur émission "Carrefour", les sujets des interviews sont bien choisis et le dialogue est bien mené. Depuis l'émission des "Démoselles du Téléphone", j'ai été chaque soir fidèle au rendez-vous du carrefour, et j'essaierai de n'en manquer aucun à l'avenir.

A la télévision, j'avais peur d'avoir manqué quelque chose d'important (on ne peut pas être aux champs et à la ville) aussi j'ai téléphoné à ma bonne amie, Mme Antoine Godeau (La mère de Marthe Thiéry), qui est une fidèle de la télévision. — "Quoi de neuf sur votre écran, Madame?"

Madame Godeau: Rien, rien de neuf, du vieux seulement, mais de l'excellent; le film français "Regain" nous a été donné vendredi et j'ai eu le même plaisir à le revoir qu'à sa création il y a 15 ans.

Guy Hoffman répète "Jean de la Lune" pour le 24 janvier, il joue le rôle de Clo-Clo, qu'il a déjà joué à Paris... Ne manquez pas cette émission, elle est pleine de promesses.

A la ville au "400", j'étais installée non loin d'Huguette Proulx; elle respirait la joie de vivre; des brides de phrases venaient jusqu'à moi, je l'entendais qui disait à son voisin: "A Paris, vous pouvez marcher sur les mains dans la rue, et personne ne se retournera sur vous"... Huguette, Huguette, auriez-vous envie de marcher sur les mains? Rue Ste-Catherine, vous gèleriez vos jolis doigts, et puis, on vous regarderait... La preuve... Le spectacle d'ailleurs en vaudrait la peine, vous n'avez jamais été plus jolie...

MIMI D'ESTÉE

Un sourire ingénue

avec Roger Baulu



FÉMINA DEVIENT BI-HEBDOMADAIRE

A partir de cette semaine, Fémina devient bi-hebdomadaire. Fémina est un quart d'heure d'actualité bien féminin, puisque, selon les semaines, on y traite les sujets les plus différents et les plus susceptibles d'intéresser les auditrices.

Aussi, depuis le 11 janvier, Fémina est également entendu chaque lundi matin de 10 heures 15 à 10 heures 30. Le lundi est un jour de lessive et de grand ménage où presque toutes les femmes sont chez elles. Elles pourront donc entendre Une Femme avertie en vaut deux. Cette nouvelle rubrique de Fémina donnera des renseignements, soit juridiques, soit médicaux, soit techniques, sur les mille et un petits incidents qui peuvent compliquer la vie de la femme moderne.

Certes, "il vaut mieux prévenir que guérir". La femme a tout intérêt à se tenir au courant de ses droits comme de ses devoirs non seulement en tant qu'épouse et mère de famille, mais aussi comme citoyenne.

Une Femme avertie en vaut deux se propose donc de présenter les solutions qui peuvent être apportées aisément à bien des problèmes de la vie de tous les jours, problèmes qui peuvent sembler de véritables casse-têtes chinois à celles qui ne savent où s'adresser ni quelle procédure suivre. Bien conseillées, elles s'apercevront que l'énigme est facile à résoudre.

Chaque semaine, on pourra entendre sous forme de sketches la présentation d'un problème pratique. Ces textes seront écrits par Lise Lavallée et Solange Marier et ce sont des acteurs qui interpréteront les différents rôles. Le sujet du sketch leur sera fourni par Louise Simard, la réalisatrice de Fémina.

Ce sont des experts juridiques, médicaux, municipaux, etc., qui seront consultés pour la solution des différents problèmes abordés.

Lundi, on nous parlera de l'assurance-vie; la semaine prochaine nous verrons quel est le rôle d'un témoin dans un accident. Les semaines suivantes, on nous parlera de contrats de mariage, d'actes de donation et de bien d'autres choses encore.

également que Une Femme avertie en vaut deux passera désormais tous les lundis matins à 10 heures

ON DEMANDE

CORRESPONDANTS,
CORRESPONDANTES DISTINGUÉS
pour renseignements écrivez:
Mme Dolorès, Case 63
Station Delorimier, Montréal.
(inclure enveloppe affranchie pour réponse)

"LES NOUVELLES DE CHEZ NOUS"

Chaque soir, Albert Duquesne vous présente les nouvelles d'intérêt local, plus un sommaire des événements internationaux du jour.

de 6 h. 30 à 6 h. 45 p.m.

au poste **CKAC** 730 au cadran

L'UN DES NOMBREUX PROGRAMMES QUE VOUS OFFRE

Molson's

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

COURRIER de RADIOMONDE

FELICITATIONS DE LA PART DES LECTEURS A : Mario Verdon, Luc Sicotte, Denyse St-Pierre, Gisèle Schmidt, Lucile Dumont, Robert L'Herbier, Jean-Maurice Bailly, Guy Godin, Lyse Roy, Marjolaine Hébert, Fernand Trudel.

1—Voulez-vous féliciter Fernand Trudel pour son tour de chant à la Télévision? Il a été une vraie révélation. Parlez-moi de lui.

2—Demandez-lui de chanter de nouveau "Quand tu danses".

PERVENCHE.

1—Fernand Trudel a en effet donné un tour de chant à l'égal de son talent et je me joins à vous pour le féliciter. Fernand Trudel est né à Shawinigan Falls un 16 août. Il a fait ses études primaires dans sa ville natale puis s'est venu faire un cours classique au Collège St-Laurent; là il commença à suivre des cours de solfège et de diction. Il chante à la radio depuis 1947. Il chanta, pour la première fois, comme artiste invité à Radio-Carabins. Il s'embarquera bientôt pour l'Europe où il enregistrera des disques.

2—Je lui fait votre message sur-le-champ.

—★—

1—Quels sont les annonceurs les plus grands de nos postes radiophoniques?

MONIQUE.

1—Ouf! Ce n'est pas une sinécure que de vous répondre. Je le ferai du mieux que je le pourrai et j'espère que vous en serez satisfaite. Voici une liste incomplète cependant: Jean-Maurice Bailly environ six pieds; il est très mince. — Jacques Catudal, 6 pieds. — Mario Verdon, 6 p. 2 1/2 pces. — Jacques DesBaillets, environ 6 pieds. — Louis Bélanger, environ 5 p. 10 pces. — Guy Darcy, environ 6 pieds. — Georges Francoeur, 6 pieds. — Marcel Baulu et Roger Baulu, environ 6 pieds. — Jean Joncas, 5 p. 11 1/2 pces. — Roland Giguère, 6 pieds. — François Bertrand, 5 p. 9 pces. — Jacques Bertrand, 5 p. 10 pces. — Yvon Goulet, 5 p. 9 pces. — Roland Bayeur, 5 p. 11 pces. — Jean Coutu, 6 p. 2 pces. — René Lecavalier, 5 p. 11 pces. — Jean Mathieu, 5 p. 10 pces. — André St-Arnaud, 5 p. 9 pces. — Jean Scheler, 5 p. 11 1/2 pces. — Laurent Thibault, près de 6 pieds. — Et j'en passe

—★—

1—Auriez-vous la bonté de me parler de Guy Godin?

2—Est-il marié ou fiancé et avec qui?

CURIEUSE X.

1—Guy Godin est né un 18 juillet à Ste-Anne de Beaupré. Il mesure 5 p. 10 pces et pèse environ 145 livres. Ses

yeux sont bruns et ses cheveux également bruns. Il a étudié l'art dramatique à l'école du Nouveau Monde avec Dalmain et Gascon. Il écrit également des chansonnettes.

2—Guy Godin est célibataire.

—★—

1—Pourriez-vous me donner l'adresse de M. et Mme Jean-Maurice Bailly? Leur âge? et me dire dans quels programmes on peut les entendre?

2—Est-ce vrai que Lyse Roy est l'épouse de Jacques Normand? Quel est le nom et l'âge de leur fillette?

3—Qui joue le rôle de Marie-Jeanne dans le programme "Je vous ai tant Aimé"?

ADMIRATRICE DE LUCILE ET JEAN-MAURICE.

1—Je regrette, je ne donne jamais l'adresse personnelle d'aucun artiste. Si vous voulez communiquer avec eux, faites-le en vous adressant à l'un ou l'autre des postes où vous pouvez les entendre. — Je ne révèle non plus, l'âge d'aucun comédien. Je peux cependant vous dire que Lucile Dumont est née un 20 janvier et Jean-Maurice Bailly un 20 mai. — On peut entendre Lucile aux programmes "Tambour-Battant" et "Qui aura le dernier mot" et Jean-Maurice aux émissions "Les Joyeux Troubadours", "Qui aura le dernier mot" et nombre d'autres.

2—Bien sûr, et leur fillette se nomme Dominique et a eu trois ans le 8 mai 1953.

3—Lyse Roy interprète ce personnage.

—★—

1—Combien y a-t-il d'années que Miss Radio-Cinéma-Télévision, Denyse St-Pierre fait de la radio?

2—Pourquoi les artistes de Québec ne paraissent-ils pas dans la chronique des "Couples Heureux"?

MERCI.

1—Depuis l'âge de vingt ans, soit il y a environ treize ans.

2—Ces artistes auront sûrement leur tour. Soyez patient et confiant en l'auteur de cette chronique. Je suis sûr qu'il vous fera un jour prochain, le plaisir de vous présenter quelques-uns de ces couples d'artistes québécois.

P.S. — Je ne peux malheureusement pas vous donner la réponse au "pourquoi" de votre première question, que j'ai dû passer sous silence. Le second nom mentionné est cependant le nom de l'épouse actuelle de l'artiste

en question. Il serait préférable que vous ne cherchiez pas à comprendre.

1—Seriez-vous assez bon de me parler de Budda Bradon.

2—De quelle nationalité est-il?

3—Dans quels programmes pouvons-nous l'entendre?

GUY L.

1—Budda Bradon est né un 23 décembre. Il mesure 5 p. 8 pces, a les yeux olive-brun et les cheveux châtain.

2—Il est originaire de la Tchécoslovaquie.

3—Il est l'interprète des rôles de Sofia de "Grande Soeur", maintenant "Face à la Vie"; de Stefan Bervac de "Rue Principale", etc.

—★—

1—Pourriez-vous me dire si le jeune poète québécois Fernand Dumont, qui s'est embarqué à New-York, il y a quelque temps, pour un séjour de deux ans à Paris est le frère de Lucile Dumont?

2—Voulez-vous me dire combien de frères et de sœurs ont Jean-Maurice Bailly et René Lecavalier?

3—J'aimerais savoir la date et le lieu du mariage de Lucile et Jean-Maurice Bailly.

UNE ADMIRATRICE DE LUCILE ET JEAN-MAURICE.

1—Je ne crois pas.

2—Jean-Maurice Bailly a un frère: le Dr Bailly et une sœur qui se nomme Fernande. René Lecavalier a un frère et 3 sœurs: Marcel, Mariette, Jacqueline et Madeleine.

3—Lucile et Jean-Maurice Bailly se sont épousés le 5 juillet 1945, en l'église Ste-Cécile.

—★—

1—Voulez-vous me donner le nom réel des artistes suivants: Jean Coutu, Roger Garceau, Jean Lajeunesse et Pierre Valcour?

2—Où se sont mariés Jean Coutu et Jean Lajeunesse?

3—Est-ce que Jean Coutu est présent à la Parade de la Chansonnette Française ou si sa voix est enregistrée sur disque?

TU-C-KI?

... pas du tout.

1—Jean Coutu, Roger Garceau et Jean Lajeunesse portent leur nom véritable. Pour ce qui est de Pierre Valcour, il se nommait Morin de Valcour. Il se nomme en réalité Louis-Norbert Morin.

2—Jean Coutu s'est marié en l'église Notre-Dame et Jean Lajeunesse en l'église St-Eusèbe.

3—Oui, bien sûr, Jean Coutu est présent à cette émission.



Ecoutez "Les Amis de Charlotte" présentés par Kellogg's à 9 heures le samedi matin sur les postes CKVL - CKCV - CHLT - CHLN - CJSO - CHEF



Ecoutez "Zézetke", le vendredi soir à 8 heures aux postes CKVL — CKCV — CJSO — CHEF — CHLT





En blirtant

DANS LES STUDIOS et LES COULISSES

L'an dernier, les journalistes mont-réalaïs se réunissaient pour décerner les prix Citron et Orange. Ils nommèrent à l'unanimité un Président dont la fonction consistait à organiser, cette année, les prix Citron et Orange. Cela n'a pas plu à Monsieur André Roche puisque, cette fois, il forma un comité de trois membres dont il fait partie, les deux autres membres sont mes confrères Ruffange et Desjardins. Ils furent très surpris de la chose puisqu'il n'y a pas eu d'assemblée préalable. En outre plusieurs confrères, revues et journaux, n'ont pas été invités. Pourquoi? Est-ce que le prix Citron est l'affaire de Monsieur Roche ou celle des journalistes représentant la totalité des journaux et revues de Montréal? Nous alimons que Monsieur Roche nous éclaire publiquement sur ce problème puisqu'il a décidé de l'organiser cette année.

Plusieurs journalistes avaient manifesté le désir, l'an dernier, de changer de restaurant chaque année, afin de ne pas se compromettre. André Roche en a décidé autrement en prétendant que les journalistes tenaient à se rendre au même endroit. Sur 21 confrères interrogés par téléphone, 17 ont répondu qu'ils n'étaient au courant de rien et qu'ils n'avaient pas été consultés sur la formation du Comité. Nous les croyons puisque deux des membres dudit Comité ne l'ont su que par la lettre qu'on leur a fait parvenir, signée des initiales A.R.

Je m'excuse d'attirer à mon confrère Roche certains reproches de la part de nos camarades, mais ici, au Canada, et plus particulièrement dans le Québec, on n'est pas habitué à ce genre de procédé de la part des confrères, mais la chose serait-elle courante dans son pays?

Qui gagnera le prix "Pamplemousse" dédié à la TV? Mystère?

Les gagnants des prix Citron et Orange de l'an dernier avaient été invités par le président dudit concours au dîner. La chose est maintenant contremandée "because" les paragraphes ci-haut, nous nous excusons auprès d'eux.

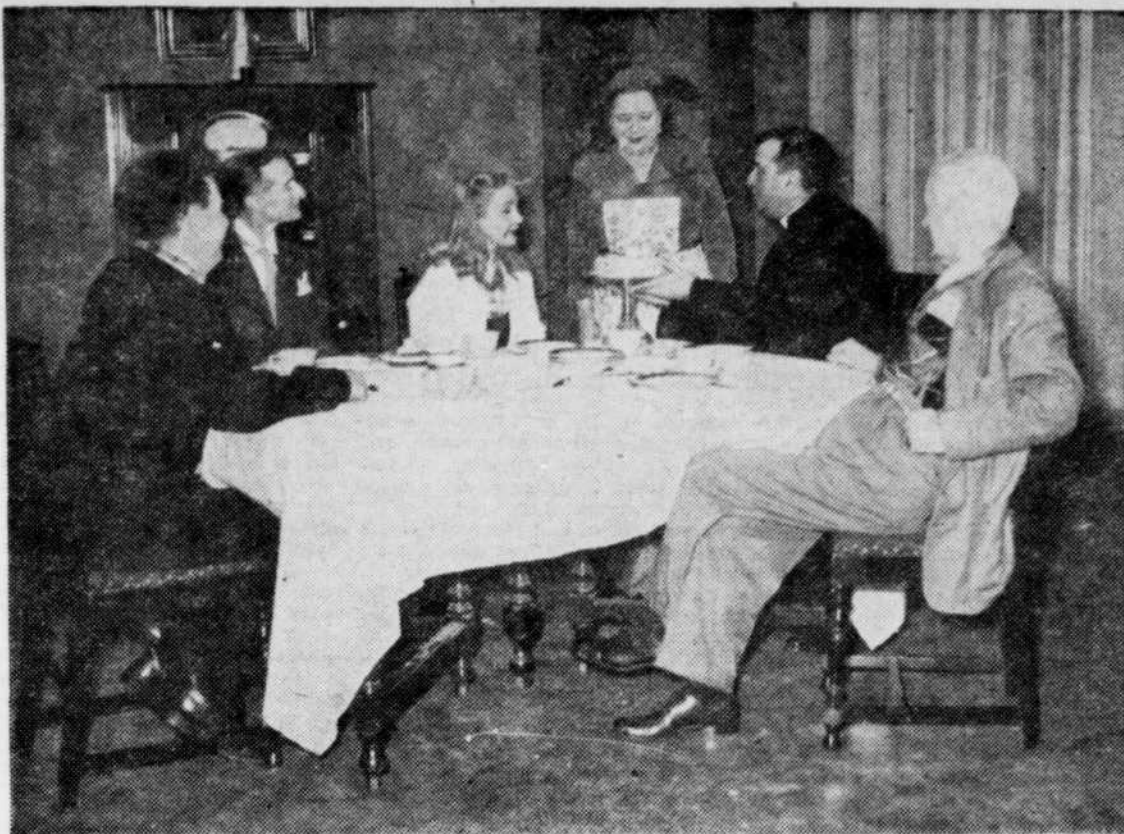
Dans plusieurs quartiers, les gens ne pouvaient capter CBMT dimanche dernier. Dans plusieurs autres CBMT était plus clair que CBFT. La technique a de drôles de réactions. Elle ressemble aux Européens, une vraie vieille fille!

L'idée de Charivari est très bien. Il est malheureux que ce programme passe en même temps que celui de Ed Sullivan. Ce genre de programme ne peut rivaliser avec un "variété" américain au point de vue déploiement, mais il est supérieur intellectuellement parlant, si nous pouvons nous exprimer ainsi. Nous en félicitons Jean Léonard et notre confrère André Roche pour les textes. Preuve que nous rendons toujours à César ce qui appartient à César.

Depuis qu'il y a deux postes de TV les téléspectateurs sont heureux. Pourquoi? Ils ont des films en quantité ainsi ils sont certains d'avoir de bons programmes.

D'ici deux mois on nous a promis de nous faire parvenir le dossier d'un de nos confrères de naissance européenne. Il nous fera plaisir de le publier intégralement dans cette chronique afin que ceux qui s'inclinent puissent relever la tête.

Pierre et Michèle Tisseyre ont passé une semaine à New-York. Il y avait deux ans qu'ils n'avaient mis les pieds dans la métropole américaine.



L'un des numéros les plus prisés du public, à l'émission "Carousel" fut celui où Guy Mauffette présentait Robert Chaquette au public. Celui-ci à son tour faisait faire connaissance à l'auditoire des personnages de "Métropole" rendant visite au "Curé de Village". On reconnaît sur cette photo: Jean Duceppe, Camille Ducharme, Denyse Saint-Pierre, Blanche Gauthier, Ovide Légaré et J.-R. Tremblay.

"Chic", journal de Odette Oigny, doit être publié la semaine prochaine. C'est un journal qui s'adresse uniquement aux femmes. Chic appartient au Consortium Allo-Police et Parlons-Sport. Si le journal Chic a du succès, les directeurs songeraient à lancer un autre hebdo d'ici le printemps.

En parlant d'hebdo, le fils de Louis Francoeur doit lancer d'ici quinze jours un nouvel hebdo le dimanche matin. Dans ce journal

on trouvera des comptes rendus des dernières parties de hockey disputées le samedi.

Plus de cinq compagnies se sont formées pour tourner des films en 16mm pour la TV. Combien vivront encore dans six mois?

Jean-Yves Bigras a fait une très bonne émission avec "La Barque Sans Pêcheur". Tous méritent des félicitations.

"Maria Chapdelaine" a des chances

très fortes de passer à la télévision d'ici quelques mois.

On songe fortement à la TV à présenter des séries car on s'aperçoit que le public aime suivre des télé-spectacles chaque semaine.

Alain Gravel ferait ses débuts dans un rôle dramatique très bientôt dans un film pour la TV. Habituellement on voyait Alain dans des compositions comiques.

JEAN-LOUIS

OSWALD

PAR
L'ARQUELINE LAIBERTÉ



Yanina Gascon ne résiste jamais à la tentation... des magasins!

Cette jolie brune est l'épouse du No 5 des frères Gascon (André, publiciste des eaux gazeuses Christin et administrateur du TNM) et la mère d'un charmant petit bonhomme de trois ans et demi, Pierre.

Ça c'est dans la vie privée. Professionnellement, elle est, d'abord Gaby Fontaine de "Métropole" et Yanina.

Yanina le personnage est une jeune fille de 17 ans environ, jeune personne très sympathique créée par l'imagination de Rudel Tessier, auteur de Maman Jeanne.

Yanina l'interprète est une jeune femme brune, d'origine polonaise quoique née au Congo belge.

Yanina le personnage a beaucoup voyagé; Yanina l'interprète aussi, dans sa jeunesse. Mais depuis qu'elle est mariée, les voyages ont été moins nombreux.

Yanina le personnage est prisonnière de la fantaisie de son auteur; Yanina l'interprète, si elle avait le pouvoir de réaliser un souhait en 1954, suivrait sa fantaisie à elle, qui la conduirait dans le Midi de la France, près de la mer, là où il fait très chaud, où le soleil est éclatant et où il y a du beau sable blanc, sans galets pour écorcher les doigts de pieds.

Mais c'est là un souhait plutôt qu'un projet. Pour l'instant, Yanina Gascon se remet d'une terrible laryngite qui lui fait une petite voix toute triste, elle qui aime les choses gaies et les gens gaies.

Yanina l'interprète travaille surtout l'après-midi et le soir.

Se journa de maman commence à 8 heures du matin, avec le lever du petit Pierre. Après le petit déjeuner pris ensemble, la mère et l'enfant consacrent le matin à la

promenade. De ce temps-ci, grâce à la neige abondante fournie par l'hiver canadien "disparu", on fait de la traine sauvage et on attrape des laryngites.

Puis c'est le déjeuner, après quoi Yanina Gascon part en direction des studios de Radio-Canada.

Elle part généralement vers midi et trente, parce qu'elle n'aime pas courir.

Elle aussi, parce qu'elle n'a jamais pu résister à la séduction des magasins.

Presque tous les jours de semaine, Yanina Gascon fait un détour par les magasins. C'est une manie inoffensive pour tous, sinon pour le budget.

C'est pour cette raison que Yanina Gascon déplore l'absence de bibliothèque aux environs de Radio-Canada. Elle est d'avis qu'une bibliothèque dans ce coin-là lui serait très utile. Il faudra donc en parler aux édiles montréalais.

L'après-midi si elle n'est pas de "Métropole", du radio-théâtre de Radio-Canada ou de quelque autre émission, elle rentre à la maison en faisant un petit détour par les magasins.

A Yanina Gascon nous avons posé une question que les comédiens, en général, redoutent. Nous lui avons demandé:

— Quels sont vos trois réalisateurs préférés?

— Faut-il absolument répondre? Yanina Gascon hésite un moment. Faire un choix est toujours

difficile; de plus, dans ce cas-ci, elle risque, involontairement, de blesser des susceptibilités. Enfin, de cette voix voilée, éteinte presque que lui donne la laryngite, elle répond, avec cette franchise et cette simplicité qui la caractérisent:

— J'aime bien Robert Choquette, parce qu'il connaît si bien son texte, parce que ses personnages sont si réels; parce qu'il sait si bien les expliquer; parce qu'on a l'impression de travailler en profondeur. J'aime bien aussi Guy Beaulne. Je n'ai jamais joué pour lui, mais j'aime beaucoup ce qu'il fait. Et puis j'admire chez Bruno Paradis, cette synthèse qu'il réussit à faire de son programme.

Puisqu'il y a trois personnes dans la famille André Gascon, je pose mes questions par groupes de trois. Après les trois réalisateurs, ce sera les trois personnages préférés.

Comme de juste, Yanina l'interprète a une préférence pour Yanina le personnage de "Maman Jeanne". Ensuite, le rôle qu'elle a tenu dans "La Mouette" de Tchekov et celui de Marie Vetchera dans "Mayerling".

Les trois qualités qu'elle préfère chez son mari? Il est 1) intelligent "si c'est une qualité"; 2) homme de goût; 3) musicien averti.

Les trois qualités les plus appréciées chez le ravissant petit Pierre? Sa gaieté, sa tendresse, son amour de la vie.

Les trois mets préférés des trois André Gascon? Yanina, gourmande, a un faible pour les choux à la

crème. André, gourmet, aime les petits plats cuisinés "entre Gascon" accompagnés de bon vin; Pierre, doué du robuste appétit d'un bambin de 3 ans et demi, aime le poulet bien grillé.

Yanina Gascon, dont le passe-temps préféré est le piano "pour moi seule et avec un bon complexe d'infériorité, puisque mon mari joue beaucoup mieux que moi" n'a pas encore eu l'occasion de jouer à la scène au Canada. Elle aurait aimé Feydeau comme auteur, peut-être, les plus grandes héroïnes comme personnages, sûrement le comique comme genre préféré.

De son métier d'acteur, elle croit que c'est une vie d'illusion, dont le charme principal est qu'il "permet d'être à la scène ou au micro ce qu'on voudrait être dans la vie."

Elle va même jusqu'à dire que le besoin d'illusion est plus impérieux chez l'interprète que chez le public. Ce qui laisse croire que les comédiens jouent plus pour eux-mêmes que pour les spectateurs.

C'est un problème aussi insoluble que de savoir lequel a précédé l'autre, du poulet ou de l'oeuf. En attendant, la vie continue... avec un petit détour par les magasins.

Clément FLUET



Une RÉVÉLATION MESDAMES

Nouvelle formule de beauté à base d'estrone 10,000 U.I. à l'once, vous rendra de grands services dans le développement et raffermissement du buste. Vous vous devez de l'employer.

LES AGENCES CLAUDE, LTEE

365 est, rue Craig, Montréal
Tél.: Lancaster 2934

☐ Veuillez me faire parvenir votre crème de beauté. Sur livraison, je paierai au facteur \$3.98 plus frais de poste.
☐ Épargnez les frais d'envoi: incleuez \$3.98, nous payons la poste.

Nom
Adresse
Ville
Province



Ecoutez "WILLIE LAMOTHE" présenté par Molson's, les mardis et jeudis à 9 hres et le samedi à 8 h. 30 sur les postes CKVL — CKCV — CHLT — CJSO — CHEF — CKLD — CKBL

LE BAISER À LA STATUE

par Annie ACHARD

Aussi intensément qu'il regardât dans son passé, Jean-Pierre Coquerel ne pouvait découvrir à quel âge il avait vu, pour la première fois, "la statue".

Privée dès sa naissance de sa mère, il avait vécu, enfant timide et sage, près d'un père artisan céramiste dont l'atelier réservait d'heureuses surprises aux amateurs que leur bonne étoile conduisait jusqu'à lui.

C'était, ce Jacques Coquerel, un homme modeste, fils d'une lignée d'ouvriers d'art dont la tradition de famille voulait que certains aient eu pour maître tantôt Jacob et tantôt Boule, tantôt encore Pontaine, et que l'un d'eux, Juste Coquerel ait mis sa signature sur des meubles dont se servait Marie-Antoinette.

Simple artisans, honnêtes, travailleurs, parfois sculpteur sur bois, parfois ferronniers d'art et parfois céramistes, ils n'avaient point cherché à sortir de leur sphère, étaient demeurés dans leurs ateliers de faubourg, heureux, la besogne faite, de voir s'élever des enfants qui, après eux, continueraient leur œuvre.

Le temps, de sa marche immuable, s'était écoulé. Au royaume de France avait succédé l'Empire des Français... puis, de nouveau des rois, et puis des républiques...

La souche des Coquerel ne s'était pas éteinte.

A présent, il ne restait pour la représenter que Jacques ayant auprès de lui un tout petit enfant.

Oui, Jacques Coquerel était fier de ce que son propre père et son grand-père lui avaient conté à propos de ceux qui les avaient précédés dans cette voie d'un labeur opiniâtre élevé jusqu'à l'art par conscienceuse et désintéressée d'une technique sans cesse perfectionnée.

En lui se réunissaient toutes les vertus de sa race. Il était un artisan instruit, ayant assidûment suivi les cours du soir, appris en fréquentant les bibliothèques, avec l'histoire de son métier, celle plus générale des artistes et de l'art.

Il vivait sobrement, et son unique joie était de s'occuper, aux heures de loisir, de Jean-Pierre son fils, seul être qui comptât dans sa vie de veuf résigné à sa solitude.

A son tour, il voulait transmettre à l'enfant ce qu'il savait lui-même, et lui donner le goût d'un métier que, comme ses pères, il aimerait.

Le dimanche, ignorant des plaisirs que dispense la ville, il prenait l'enfant par la main et l'emmenait visiter des musées.

Ainsi, sa première visite au Musée du Louvre, se confondait-elle, dans le souvenir de Jean-Pierre, avec celles, nombreuses, qui l'avaient suivie.

Si souvent il était revenu en ce lieu, que le dessin des statues, car c'était devant elles surtout que l'amenait le père, lui était devenu familier. Entre tant d'œuvres magnifiques, parmi les Vénus et les Apollons, et les déesses et les dieux, et les éphèbes et les nymphes, celle que préférait l'enfant, comme la préférée son père, c'était le chef-d'œuvre entre tous les chefs-d'œuvre, cette splendide Victoire ailée qui, sur un piédestal en forme de galère, s'offrait dans la lumière aux yeux extasiés de l'homme mûr et de l'enfant.

Jean-Pierre entendait encore résonner en lui la voix de Jacques Coquerel, voix émue et basse, disant :

— Regarde-là, enfant, regarde-là... Elle est si belle... Vois avec quel

art le sculpteur sut rendre aérienne et légère cette masse de marbre. Vois comme s'ouvrent, frémissantes, les ailes, et comme dans les draperies l'air paraît librement jouer.

L'un et l'autre ne quittaient pas des yeux la statue dont l'envol paraissait prochain, tant l'élan que lui avait donné l'artiste semblait n'être pas figé.

Puis, Jacques expliquait à son fils d'où venait cette œuvre admirable, et qu'elle avait été découverte par un Français, en Grèce, à Samothrace, ile dorée par le soleil,

gravaient en sa jeune mémoire et il ne devait jamais oublier la vibration de la voix paternelle prononçant ces mots d'ardente admiration.

— Longtemps elle fut souveraine... disait encore Jacques, puis elle disparut. Sa beauté ne la sauva pas de la profanation et, des siècles durant, elle demeura enfouie loin de cette lumière dont elle était si pénétrée qu'il semble maintenant qu'elle nous la redonne.

Qu'elle eût été ainsi longtemps perdue, ensevelie dans la terre hellénique, et qu'un jour on l'eût re-

trouvée, qu'elle eût conservé sa splendeur première rendue plus émouvante par sa mutilation, n'était-ce pas une sorte d'admirable miracle dont tout être capable de ressentir la sublime impression que donne la beauté dû, de toutes ses forces, s'émerveiller ?

— Ah ! disait aussi Jacques, que de fois, lorsque je me sentais las et découragé, suis-je venu ici pour me retrouver fort ! Vois-tu, petit, rien n'a sur nous plus de pouvoir que la beauté. Ne l'oublie pas : fais comme moi. Viens auprès d'elle chercher, quand tu te sentiras faible, du courage et du réconfort...

Ainsi, d'année en année, il avait fait pénétrer en l'âme de son fils ce sentiment exaltant, cette admiration éperdue pour la statue radieuse dont la majesté suscitait en lui un credo d'invincible espérance.

oO—oO

Jean-Pierre devint homme. Il était de nature chétive, et un accident arrivé lorsqu'il avait douze ans, ayant eu pour conséquence la demi-paralysie d'une jambe, il avait dû renoncer aux exercices sportifs où se complaisaient les garçons de son âge.

Mais il était, plus encore que son père, un véritable artiste, et aussi

aucune fille. Celles-ci lui faisaient toutes peur, et il ne voulait avouer à personne que son cœur trop tendre, trop exigeant peut-être, ne pourrait s'attacher qu'à une femme semblable à celle dont son esprit, acharné à poursuivre des rêves, se forgeait un trop bel idéal.

Il venait d'atteindre vingt ans lorsque son père, très brusquement mourut.

A son profond chagrin se joignit un grand désarroi. Puis il se reprit à vivre sans changer la moindre chose à ses habitudes passées.

Etrange existence, certes, que celle de ce garçon uniquement occupé de son art, uniquement ambitieux pour cet art, et vivant, tel un anachorète, à cet âge réputé le plus beau — dans un atelier isolé où bien peu de gens pénétraient.

Mais on eût mal imaginé avec quelle extraordinaire foi, cet homme d'allure sans relief, croyait en lui-même, en son pouvoir de créateur, en son génie d'artiste.

Pourtant il arrivait que cette foi, certains jours, vacillât.

Alors, dans ces heures lourdes, heures dont aucune vie humaine n'est exempte, ces heures anxieuses où il doutait de lui, du talent qu'il croyait avoir, où son œuvre

lui apparaissait vaine, inutile, ratée, il suivait le conseil de son père, reprenait la route si souvent parcourue et, parmi la foule des jours de fête, venait contempler, dressée sur son socle de pierre, la statue sans pareille. Toutefois, il repartait consolé, apaisé, repris par sa ferveur ancienne, sa volonté raffermie par sa contemplation silencieuse et passionnée.

Il avait depuis peu vingt-cinq ans quand sonna pour la patrie l'heure des terribles épreuves.

Pendant les mois précédents, il avait vu partir pour le plus haut devoir, les jeunes gens de son âge. Lui, la rage au cœur de ne pouvoir les suivre, il était demeuré mécontent, parfois désespéré.

Plus que jamais, aux jours de liberté, il venait contempler la Victoire.

Puis, la Victoire disparut, enlevée de son socle, emmenée loin des Barbares qui, dans un ouragan de fer et de feu, s'avançaient.

Alors, ce furent les jours noirs et les années sinistres.

Découragé, dominé par le persistant regret de sa vie inutile, Jean-Pierre ne travaillait plus.

Son atelier était situé tout au fond d'une impasse, près de la porte d'Orléans. Il était vaste, et deux chambres y faisaient suite. En découvrant l'entrée était quelque peu difficile dans cette venelle étroite sinuant entre les hautes maisons d'une grande avenue.

Un soir, tandis que l'ombre de la nuit envahissait les rues et que, s'attardant à vainement rêver, il demeurait dans l'obscurité, la porte fut brusquement ouverte.

Une voix angossée, une voix suppliante, murmura :

— Sauvez-moi !
Jean-Pierre se leva, donna une faible lumière.

Il vit devant lui une femme jeune, grande, dont l'expression hagarde, le tremblement des lèvres, étaient ceux d'un être traqué.

— Calmez-vous, dit-il. Fermez la porte. Que puis-je pour vous ?

— Je suis poursuivie. Mon père, mon frère viennent d'être arrêtés, emmenés. J'ai pu me dissimuler, fuir. S'ils me retrouvent, ils m'emmenent aussi.

Jean-Pierre ne comprit pas :

— "Ils" ? Qui, ils ?

Elle le regarda stupéfaite :

— D'où sortez-vous donc ? "Ils" les Boches, tiens.

— Ah ! oui... Mais qu'avez-vous fait ? Et les vôtres, qu'avaient-ils fait ?

Le regard de la femme se fit dur :

— Ce que vous ne faites certainement pas vous-même. Adieu. Je me suis trompée en entrant ici.

Elle fit mine de rouvrir la porte, mais une faiblesse la prit.

— Mon Dieu... murmura-t-elle, en s'appuyant au mur.

Jean-Pierre se rapprocha d'elle :

— Restez... pria-t-il. Sans doute n'avez-vous pas confiance. Je n'ai rien fait, dites-vous. J'ignore ce que j'aurais pu faire. Je suis infirme. Je ne peux pas être soldat.

Elle haussa les épaules.

— Ce n'est pas une arison. Il y a d'autres manières, dit-elle, d'un ton pourtant adouci.

— Vous me direz demain, reprit-il humblement. Ce soir il faut vous reposer. Si vous vous croyez en sûreté dans cette maison, ne sortez pas. J'ai une chambre, là. Vous pourrez l'occuper.

Il la guidait, à travers un couloir qui s'amorçait dans l'atelier, vers une pièce sans autre issue que la porte ouverte sur ce couloir.

Quelques meubles la garnissaient sommairement, encombrés d'ailleurs de toutes sortes d'objets hétéroclites.

— Il y a bien du désordre... dit-il. Excusez-moi ; je vis seul. Pour ce soir, il faudra vous en accommoder. Demain, peut-être, pourrez-

(Suite à la page 18)

Les noms et les caractères des personnages des romans publiés dans Radiomonde sont absolument fictifs et ont été choisis au hasard. S'il y a ressemblance de personnages et de faits, c'est une pure coïncidence.

Ecoutez "Les Secrets de la Vie" le mercredi soir à 9 heures sur les postes CKVL, CKCV et CFDA



(Suite de la page 17)
vous arranger la chambre à votre guise. Je crois que vous n'aurez rien à craindre; peu de gens viennent chez moi et si ceux qui vous cherchent ont perdu votre trace, je pense qu'ils ne pourront la retrouver ici.

Elle le regarda de nouveau, amicalement, cette fois. Son visage avait perdu l'expression affolée qui le marqua d'abord, la respiration s'était calmée, ses mains ne tremblaient plus.

— Merci, dit-elle brièvement. J'accepte votre hospitalité. On m'appelle Clotilde... ajouta-t-elle comme il allait se retirer.

— Mon nom est Jean-Pierre Coquerel. Peut-être le connaissez-vous si vous habitez le quartier?

Elle ne répondit pas.

Revenu dans l'atelier, Jean-Pierre ayant repris sa place auprès d'une table où traînaient des esquisses, posa sa face dans ses mains. Ses yeux fermés semblaient vouloir se concentrer sur un problème douloureusement insoluble. Ses lèvres, faiblement, murmuraient.

— Qu'a-t-elle voulu dire? Pourquoi paraissait-elle me mépriser?

Son front se creusait d'une ride profonde. Il eut un geste d'incompréhension.

— Je ne peux pas deviner... Demain, oui, demain, je lui demanderai... fit-il encore.

Car dans sa vie retirée, éloigné de toute action, mûr dans sa certitude de ne pouvoir être un combattant, il ignorait la lutte secrète que, dans l'ombre, tant d'autres menaient.

Durant quatre jours, Clotilde ne quitta pas l'atelier que lui avait offert Jean-Pierre. Se tenant la plupart du temps dans la chambre où, bien vite, elle avait fait des rangements qui en changeaient l'aspect, elle venait parfois dans l'atelier où le jeune homme faisait semblant de travailler.

Elle parlait peu, sauf pour proposer son aide à des soins ménagers que Jean-Pierre, trop souvent négligeait.

Il avait essayé de l'interroger sur les raisons qui avaient motivé son effroi et sa fuite. Elle ne répondait que par monosyllabes, refusant de se découvrir.

Silencieusement, il l'observait. Sous ses vêtements nets, mais très simples, il devinait qu'elle avait un corps splendide, et si son visage montrait quelque dureté, les traits en étaient purs, réguliers, de ceux dont Jean-Pierre nourri de classicisme antique, pouvait apprécier la beauté.

Au matin du cinquième jour, elle dit:

— Je sortirai ce soir. Il le faut.

— Vous ne redoutez pas...

— Quoi? D'être prise? Tant pis. Qu'est-ce qu'une vie en ce moment? Et je dois rendre compte, aller là où se réunissent les autres.

— Vous défiez-vous encore de moi? demanda-t-il, et ne voulez-vous pas me dire...

Elle hésita quelques secondes, puis se décida.

— Écoutez. Je vous crois honnête homme. Vous oublierez ce que je vous aurai dit — ou bien vous m'aideriez.

Alors, elle lui indiqua, très prudemment, certes, sans lui nommer personne ni lui citer d'endroit, de quel mouvement elle faisait partie, et de quelle façon elle s'efforçait de "servir".

Devant Jean-Pierre, à mesure qu'elle parlait, et en dépit de ces réticences, toute une aventure étrange, dangereuse, magnifique, de lui insoupçonnée, s'évoquait, se précisait. Messages envoyés et reçus, ordres transmis, missions périlleuses accomplies dont chacune faisait échec à l'occupant, préparait la revanche.

Un amer regret lui venait d'avoir ignoré si longtemps cette action clandestine, d'être demeuré seule et inactif à côté de ceux qui agissaient.

— Ah! dit-il, ne pourrais-je pas moi-même?... Ne voulez-vous pas... m'accepter?...

— C'est à d'autres de décider, dit-elle. Je ne suis qu'un humble rouage. Peut-être, pour des choses faciles... car vous n'êtes pas fort.

Il baissa les yeux, devinant qu'elle dédaignait sa faiblesse et son infirmité.

— C'est vrai... dit-il. Je ne suis pas fort. Et pourtant, si ma vie pouvait être utile...

Elle eut une émotion soudaine. D'un geste impulsif, elle se rapprocha de Jean-Pierre, de sa main lui caressa le front.

Une onde de félicité submergea le jeune homme. C'était la première fois que les doigts d'une femme lui donnaient ce témoignage d'affection, provoquant en lui ce frisson de troublante joie.

— Prenez garde, recommanda-t-il. Il me serait si pénible de ne pas... vous revoir.

— Ne craignez rien, je reviendrai, dit-elle d'une voix devenue presque tendre.

II

Depuis plusieurs mois, Clotilde habitait chez Jean-Pierre. D'un même cœur ils travaillaient ensemble dans la lutte secrète; puis, aux heures paisibles, elle acceptait de poser pour lui.

Rien d'équivoque ne se mêlait à cette intimité. Une entente affectueuse s'était établie entre eux, et presque du bonheur, un bonheur fait d'une communion d'idées et d'espérances, un bonheur où n'entrait rien d'égoïste, où n'avait part rien de charnel.

Jean-Pierre lui aussi "servait". Oh! sans grand risque et sans grand héroïsme, car sans doute le jugeait-on trop faible, trop peu méfiant, trop maladroit, peut-être, pour lui confier un rôle d'importance, mais il acceptait sans jamais questionner, sans jamais rien objecter, les missions, si simples fussent-elles, dont on voulait bien le charger.

Sous cette impression génératrice d'être, à son tour, utile, d'être, en dépit de sa faiblesse, parmi ceux qui luttèrent, il avait retrouvé une énergie nouvelle et ses rêves d'artiste renaissaient.

La présence de Clotilde stimulait son ambition. Il n'était plus abandonné. Une atmosphère de vie intense l'entourait, une maison plus ordonnée l'accueillait.

En même temps qu'il retrouvait confiance en lui-même, que le désir de réaliser son œuvre commençait à le dominer, s'imposait à lui le visage net de la Clotilde. Cette œuvre qu'il voulait accomplir s'identifiait maintenant à la jeune femme et lui ressemblait.

Dans l'esprit toujours prêt à la rêverie de Jean-Pierre, de cet homme trop longtemps éloigné de toute action virile, la femme qui devait remplacer pour lui la statue divine près de laquelle, jadis, l'âme lourde, il se réfugiait.

Quant à elle, fille de sens réaliste, sans grande intuition artistique, elle admirait instinctivement Jean-Pierre. Elle comprenait que cette faiblesse physique et cette sauvagerie qui l'avaient fait vivre trop longtemps replié sur lui-même, tout ce dont elle l'avait d'abord méprisé, dérobaient aux indifférents une âme très droite, éprise d'un pur idéal.

Elle admirait aussi tout ce qu'en ce domaine de l'art auquel elle n'avait point accès, Jean-Pierre ressentait.

Peut-être un jour, et la paix revenue, l'aimerait-elle. Mais elle se sentait son inférieure, et pensait que mieux vaudrait ce jour-là, s'effacer.

Si toutefois une mauvaise chance ne l'amenait à disparaître avant.

Près de deux années passées ainsi aux côtés de Clotilde avaient fait de Jean-Pierre un autre homme. De timide et de timoré, il était devenu hardi et entreprenant. Quand aucun ordre ne l'appelait à son combat secret, il se remettait au travail.

Longuement, il demeurait, soir à pétrir la glaise, soit à tailler le marbre, hanté par le désir tenace de sculpter, lui aussi, une statue de la victoire, de cette victoire dont il

était obstinément certain qu'elle allait, lentement, peut-être, mais sûrement venir.

Il ne pouvait plus, comme il avait, jadis, en des heures de doute, accoutumé de le faire, aller pour se reconforter, contempler la statue magnifique. Il n'y avait plus de musée, il n'y avait plus de beauté... De nouveau, comme vingt siècles plus tôt, "elle" avait disparu. Elle avait quitté la lumière pour se terrer dans l'ombre protectrice, mais elle reviendrait — Victoire au jour de la Victoire — pour retrouver cette lumière plus pure et plus éblouissante d'être celle de la liberté.

Ardemment, Jean-Pierre travaillait. L'invincible espérance de la revanche, la consciente certitude d'une arrivée triomphale des armées attendues, lui infusaient une énergie nouvelle, cette énergie qui, autrefois, lui donnait la vue de la statue.

Parfois il redoutait de n'avoir pas terminé l'œuvre entreprise au jour dont il voulait croire toute proche, l'aurore.

Alors, il redoublait d'ardeur, surmontait sa faiblesse, les défaillances d'une santé fragile que seul un cœur ardent soutenait.

Car l'œuvre qu'il voulait accomplir était immense et il sentait que le temps lui était mesuré.

Il voyait, sous ses paupières closes, la statue telle qu'il la voulait réaliser. Parfois, elle se confondait avec celle, demeurée si précise en sa mémoire, du sculpteur de l'Hélade, celle à laquelle il avait voué tant d'amour. Mais il voulait que la sienne — sœur en beauté de la première — magnifiât les méthodes modernes d'où viendrait le salut. Elle ne serait pas sa Victoire, une figure de proue. Il la voulait, ses ailes étendues comme celles d'un avion géant, dominant une terre prisonnière qu'en arrivant elle libérerait.

Et, telle la Niké antique, elle serait, après la victoire acquise, la protectrice de tous dans la paix revenue.

Ses esquisses et ses maquettes définitivement au point, il s'était attaqué au marbre.

Plus farouchement que jamais, il mena dès lors de pair sa vie d'active résistance et sa besogne de sculpteur.

Le temps passait et l'attente était longue. Beaucoup désespéraient, mais Jean-Pierre ébauchait la statue que son rêve, trop grand peut-être, imaginait si belle, ne voulait pas, même une seconde, douter.

A cette vie double et harassante, sa santé chaque jour s'usait. Amaigrissement, plus frêle que jamais, une fièvre persistante le faisait, sans arrêt, frissonner. Mais qu'importait? La statue dégrossie prenait sa forme de Victoire.

Au début de juin, il put la contempler dans son élan irrésistible, dont il ne restait qu'à parfaire et embellir les détails. Alors, ce fut le débarquement sur les côtes et, pour les pires incrédules, l'annonce des prochains succès.

Dans l'atelier de Jean-Pierre, "elle" se dressait, tendue obliquement, les ailes dans l'axe de son corps vigoureux, son beau visage semblable à celui de Clotilde, dont les yeux tout grands ouverts regardant l'infini, les bras jetés en avant, tenaient des deux mains jointes une couronne de laurier.

Par un prodige de savant équilibre, des draperies flottantes la soutenaient sur un socle en forme de nuage.

Il fallait aller vite pour qu'elle fût prête au jour où, dans Paris, les drapeaux tricolores auraient enfin, après quatre ans d'absence, le droit de flotter librement.

Il semblait que Jean-Pierre n'eût plus que le souffle. Quand il se sentait trop las, il répétait, haletant de fatigue, les paroles qu'autrefois avait dites son père:

— Comme elle est belle... Admirez-la...

Enfin ce furent, dans la ville même, les coups de feu de la Libération, et les troupes sans uniforme forçait à s'enfuir ceux qui, depuis

trop de mois, se croyaient les plus forts.

Jean-Pierre, délaissant parfois son œuvre, essayait de se battre aussi, puis, revenant vers elle, inlassablement, de son ciseau, perfectionnait encore sa statue.

Car il voulait qu'elle fût belle comme le serait la patrie délivrée. Une joie sans limite le possédait. Il aurait, lui, sculpteur à peu près inconnu, fait une œuvre immortelle; cette œuvre symboliserait la suprême victoire obtenue par tant de sacrifices, tant de souffrances et tant de foi.

En lui, un triple amour s'exaltait: 1. patrie, la statue, Clotilde... Clotilde dont l'activité s'exaspérait, dont les absences se faisaient plus longues, Clotilde mêlée sans arrêt à la lutte, allant des uns aux autres, aidant, suivant ses forces de femme, au combat que menaient, cette fois ouvertement, les hommes.

Au troisième matin des attaques, Clotilde ayant pris dans la nuit quelques heures à peine de repos, vint à Jean-Pierre. Une animation extrême était sur son beau visage, un visage devenu tendre et féminin, plus tendre et plus féminin que le sculpteur ne l'avait jamais vu.

— Ami... dit-elle, l'attaque d'aujourd'hui sera rude. J'espère rendre des services, mais il y aura du danger. Je veux vous remercier de ce que vous avez fait, et si longtemps, pour l'inconnue qui, un soir, frappa à votre porte.

Jean-Pierre la regarda, ému, gêné:

— Moi... Vous... Non. Clotilde, c'est moi qui vous dois tant... Je n'étais qu'un pauvre rêveur égoïste. Grâce à vous j'ai pu, oh! bien modestement, "servir". Et grâce à vous aussi, je me suis remis au travail. Voyez... elle est finie... Regardez-la...

Il avait amené la jeune femme devant sa Victoire aux ailes déployées. Clotilde, un moment, demeura muette, absorbée par sa contemplation. Si peu artiste qu'elle fût, si peu sensible même, elle comprenait toute la perfection de l'œuvre — et le magnifique symbole.

— Comme elle est belle... dit-elle enfin, employant ces mêmes mots familiers à Jean-Pierre.

Puis, elle ajouta plus bas:

— Elle me... ressemble... n'est-ce pas? Oh! Jean-Pierre, comme je suis fière...

Mais elle secoua bien vite l'émotion qui naissait en elle:

— Ce n'est pas l'heure encore... murmura-t-elle. A ce soir, j'espère... Et pourtant, si... Jean-Pierre, ajouta-t-elle brusquement, voulez-vous m'embrasser?

Il eut un éclair de joie dans les prunelles. Elle était très proche de lui. Elle mit autour du cou de Jean-Pierre ses bras et, pour la première fois, lui tendit son visage.

Elle sortit. Lui se remit au travail. Une fièvre, joyeuse celle-là, rendait ses mains plus agiles et son cœur plus léger.

Clotilde, le soir, ne rentra pas. Les nouvelles des combats de rue parvenaient à Jean-Pierre, incertaines, confuses. Il attendit, craignant pour la femme devenue si chère, le pire.

Il savait qu'elle était, depuis que l'action n'avait plus à se dissimuler, imprudente. Son exaltation d'ardente lutteuse la faisait demeurer au sein du danger, là où sifflaient les balles, où faisait rage la bataille.

Le lendemain, il ne la revit pas, le jour suivant non plus.

Il s'informa auprès de ceux qui, lui-même, si faible, put joindre. Il apprit qu'on l'avait vue aux abords de l'Hôtel de Ville. Ensuite, le silence sur elle se fit complet.

Alors son cœur redevenant lourd, et plus intense fut sa fatigue. Il demeura dans son atelier, travaillant à la grande œuvre qu'il voulait, malgré tout, terminer.

OO—OO

Le 25 août, aux premières heures du matin, il rentra chez lui, chancelant d'une ineffable ivresse, ayant passé la nuit pour attendre et voir

défiler les troupes victorieuses effaçant, en franchissant les portes de la ville, au milieu des acclamations frénétiques, l'horrible souvenir d'une autre entrée faite quatre ans plus tôt dans un mortel silence et devant des persiennes closes, par ceux qui, en ce temps-là, faisaient figure de vainqueurs.

Grisé, défaillant de bonheur, oubliant tout ce qui n'était pas le glorieux retour d'une fortune un moment infidèle, oubliant même Clotilde, il vint à la statue, y travailla encore. A petits coups précis, méticuleux, il perfectionnait le sourire qu'il voulait rayonnant, rendait plus émouvante l'expression des lèvres, entrouvertes, précisait ce qui, en ce visage restituait Clotilde, Clotilde combattante au destin inconnu.

Ensuite, il s'écarta, prit du recul pour contempler son œuvre terminée. Elle était bien telle qu'il avait souhaité qu'elle fut. Il pensait à Clotilde, et puis encore à l'"autre", celle qui, bientôt, reviendrait. Comme elle, sa Victoire exprimerait la joie et la beauté, l'allégresse d'une âme quelque temps demeurée captive, maintenant heureuse et délivrée.

De la rue, des rumeurs de foule, des sons de fanfares, des cris exultants et passionnés montaient.

Alors, Jean-Pierre Coquerel, ayant réalisé son rêve, voulut embrasser sa Victoire avec la même fougue qu'il eût mis à étreindre, et la femme qui lui avait révélé la tendresse et le devoir, et cette autre victoire que la nuit avait confirmée.

Il avait éloigné l'escabeau. Il se haussa sur la pointe de ses pieds, rendus par la fatigue, chancelants. Il parvint, du même geste qu'avait eu envers lui Clotilde, à passer ses bras autour du cou de la statue symbolique, qu'au jour du triomphe il avait fini de sculpter.

Il lui parut qu'elle venait à lui quand il posa, extasié, sa bouche sur les lèvres de marbre. Bien au-delà de l'amour et de l'art, c'était la patrie qu'il étreignait.

Plus forts encore, les cris et les fanfares éclataient au dehors.

Sublimement heureux, enlaidi à la Victoire qui, vers lui, descendait, Jean-Pierre ferma les yeux, anéanti, soudain inconscient.

Au soir de cette journée pathétique, quelques compagnons des heures dangereuses étonnés de n'avoir pas vu Jean-Pierre parmi eux, inquiets de la faiblesse qu'ils avaient constatée en lui, pénétrèrent dans l'atelier.

Mais aussitôt, ils reculèrent, stupéfaits, épouvantés...

Jean Pierre Coquerel gisait sur le sol écrasé par la masse de marbre dont l'équilibre s'était rompu sous son étreinte ardente, peut-être aussi tué par son rêve trop grand.

Sur le visage livide, un sourire d'extatique joie demeurait.

Aux heures où, dans un tumulte déchaîné d'enthousiasme et d'allégresse, le peuple de la capitale acclamait ses libérateurs, Jean-Pierre Coquerel était mort en baisant sur les lèvres cette image de la victoire que lui, infirme tenu loin des combats mais palpitant d'une immense espérance, il avait réussi à créer.

PRÈS DES MURS...

(Suite de la page 8)

acquis de l'expérience à Granby et Shawinigan-Falls, révèle déjà de belles qualités d'application au travail et de ponctualité; il donne aussi une lecture intelligente. Celui-ci est doué d'une très belle voix et il possède une excellente diction. Tous les deux laissent une impression de distinction, confirmée par ceux qui les connaissent. — "VLA ROGER GARANT", un nouveau programme de variétés, musique et comédie, sera présenté par CHRC de huit 8.30 hres à 8.55, à compter de ce jeudi 14 janvier.

LE VEILLEUR

Un concert composé entièrement de musique canadienne sera entendu au Plateau le 3 février prochain

A un groupe de journalistes qui étonnant depuis dix ans le chan- préparait récemment un kiné pour gement qui s'est opéré chez les l'émission "Conférence de Presse", Canadiens. Ils ont subitement pris Me Désiré Defauw confiait: "C'est conscience de leur valeur et se

STUDIO ALFRED BRUNET

Diction, technique, improvisation, art dramatique, mise en scène, phonétique, mime, histoire du théâtre.

Professeurs: Alfred Brunet, diplômé de la Sorbonne et de l'Institut de phonétique de Paris, et M. Paul Buissonneau, autrefois des "Compagnons de la Chanson".

LEÇONS PARTICULIÈRES, COURS D'ENSEMBLE.

Pour renseignements et inscriptions (sur rendez-vous) sauf le dimanche.

10.00 a.m. à 12.00 a.m. CHerrier 0963

3.00 p.m. à 5.00 p.m. Victoria 9224

Studio: 5316 avenue du Parc

DEPUIS DES GÉNÉRATIONS LES BONNES PILULES ROUCES

Pour les

FEMMES

PÂLES, FAIBLES, ANÉMIQUES, TOUJOURS FATIGUÉES

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566, rue St-Denis, Montréal.

font beaucoup plus confiance qu'autrefois. C'est excellent, car avec l'assurance leur vient le courage de s'exprimer plus librement. S'ils continuent dans cette voie et puisent à même les richesses de leur territoire, ils auront sûrement une contribution beaucoup plus directe à l'art mondial".

Comme pour prouver la vérité de ses paroles, ne voilà-t-il pas que M. Jean Papineau-Couture, annonçait hier aux critiques musicaux et aux reporters radiophoniques, au cours d'une réception tenue dans le studio de la pianiste bien connue Marie-Thérèse Paquin, que le 3 février marquerait à Montréal, la date d'un événement musical important.

En effet ce jour là, huit oeuvres canadiennes seront entendues et ce, grâce à la Ligue Canadienne de compositeurs.

LA LIGUE CANADIENNE DES COMPOSITEURS

... compte vingt-cinq musiciens canadiens. Parmi ceux-ci, cinq vivent à Montréal (Jean Vallerand, François Morel, Pierre Mercure, Alexander Brott, et Jean Papineau-Couture) et un à Québec (Clermont Pépin).

C'est en 1951, que Louis Applebaum et John Weinzwieg la fondèrent à Toronto. La Ville-Reine a déjà eu des concerts de musique canadienne, mais notre Métropole, jamais encore.

OEUVRES AU PROGRAMME

... sont au nombre de huit. Goffrey Waddington dirigera un orchestre de 65 musiciens qui joueront. "Fantaisie" pour orchestre d'Oscar Morawetz; (compositeur d'origine tchèque) Suite "da chie-sa" pour vents de Lorne Betts, "Concerto" pour violon et orchestre de Jean Papineau-Couture (Noël Brunet sera le soliste); "Suite esthonienne" (d'Udo Kasemets (d'origine esthonienne) "Songs of Contemplation" pour voix et orchestre d'Alexander Brott (Lois Mar-



JULIETTE HUOT nous a habitués à de nombreuses et fantaisistes compositions. Parmi l'une des plus amusantes, nous avons aimé l'a voir évoluer sur glace dans des figures à la Barbara Ann Scott. A ses côtés Julien LIPPE et Yvon LEROUX. Charmant et gracieux trio, n'est-ce pas ?

shall, soliste) "Pantomime" de quel le tout-Montréal voudra assis- Pierre Mercure; "Antiphonie" de ter non seulement dans l'espoir François Morel; "Prélude" de Jean d'encourager les artistes, mais en- Vallerand. Voilà sûrement un concert au- core et surtout pour écouter une musique vraiment faite pour lui.

JULIETTE BELIVEAU



"MON HISTOIRE PRÉFÉRÉE"

mettant en vedette

PAUL L'ANGLAIS

est un nouveau programme écrit par

RENÉ-O. BOIVIN

qui passera sur les ondes de

CKVL

TOUS LES
MARDIS SOIRS

à

9 h. 15

LES JEUDIS
SOIRS

Écoutez

"TU SERAS PENDU"

un texte dramatique de

RUDEL-TESSIER

avec

LES MEILLEURS ARTISTES
DE LA RADIO